



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Acc 1020.6



Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

**CHARLES SUMNER, LL.D.,
OF BOSTON.**

(Class of 1830.)

**"For Books relating to Politics and
Fine Arts."**

7

TRÉSOR
DE L'ÉGLISE SAINT-MARC

A VENISE

PAR

JULIEN DURAND

PARIS

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE DE VICTOR DIDRON

RUE SAINT-DOMINIQUE-SAINTE-GERMAIN, 23

M D CCC LXII

Ac 1020.6



Summer fund.

SUJETS

DE LA « PALA-DORO » DE VENISE

PARTIE SUPÉRIEURE.

PLAQUES.

1. Les Rameaux.
2. J.-C. aux Limbes.
3. Crucifiquement.
4. Archange Michel.
5. Ascension.
6. Pentecôte.
7. Assomption.

MÉDAILLONS.

- 8 à 12. Bustes de saints.
13. S. Eugène?
- 14 à 25. Saints.....
26. La Vierge.
27. Sainte.....
28. S. Démétrius.
29. Saint.....
30. S. Pierre.
31. La Vierge.
- 32, 33. Saints.....
34. Jésus-Christ.
35. S. Jean.
36. S. Côme.
37. S. Théodore.
38. Sainte Anne.
39. Saint (sans nom).
- 40 à 47. Saints, parmi lesquels saint Eugène et saint Ermo-
lolaüs.
48. S. Jean-Baptiste.
- 49, 50. Saints.....
51. Archange Michel.
52. Archange Gabriel.
- 53, 54. Saints, dont l'un est
S. Eugène?
55. Vierge et Enfant Jésus.
- 56, 57. Saints.....
58. Jésus-Christ.
59. S. Pierre, apôtre.
- 60, 61. Saints.....

62. Jésus-Christ.
63. S. Paul.
64. Le Précurseur.
65. S. Grégoire-Thaumaturge.
66. S. Matthieu.
67. S. Basile.
68. S. Jean-Chrysostome.
69. S. Cyrille.
70. S. Théodore.
71. S. André.

PARTIE INFÉRIEURE.

PLAQUES.

72. Le Christ glorieux.
73. S. Marc.
74. S. Jean.
75. S. Matthieu.
76. S. Luc.
- 77, 78, 79. Apôtres.
80. Saint....., évêque.
81. Apôtre.
82. S. Pierre.
83. S. Paul.
- 84 à 88. Apôtres.
89. Isaïe.
90. Nahum.
91. Jérémie.
92. Daniel.
93. Moïse.
94. Ézéchiël.
95. Inscription.
96. Doge.
97. La Vierge.
98. Irène.
99. Inscription.
100. David.
101. Élie.
102. Zacharie.
103. Habacuc.
104. Malachie.
105. Salomon.
106. S. Laurent, diacre.

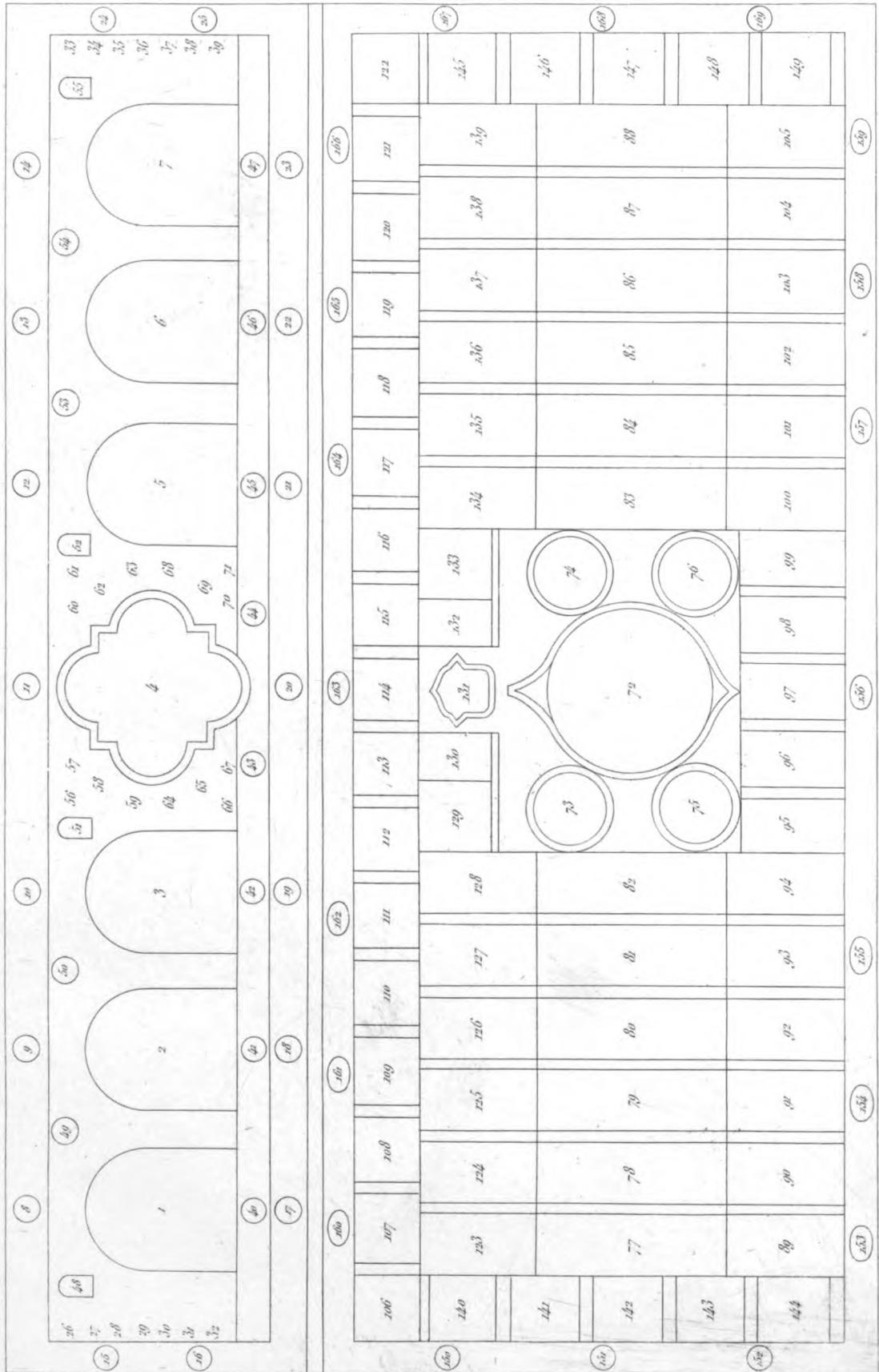
107. S. Éleuthère, diacre.
108. S. Vincent, diacre.
109. Annonciation.
110. Nativité.
111. Présentation.
112. Baptême.
113. La Cène.
114. Crucifiquement.
115. J.-C. aux Limbes.
116. Saintes Femmes au tombeau.
117. Apparition.
118. Ascension.
119. Pentecôte.
120. S. Pierre, diacre.
121. S. Étienne, diacre.
122. S. Fortunat, diacre.
- 123 à 129. Archanges.
130. Tétramorphe.
131. La Préparation du Trône.
132. Tétramorphe.
- 133 à 139. Archanges.
- 140 à 149. Légende de S. Marc.

MÉDAILLONS.

- 150, 151, 152.....
153. Chasse.
154. Chasse.
155. Sujet symbolique.
156. La Vierge.
157. Griffons.
158. Chasse.
159. Constantin.
160. Saint.....
- 161, 162. Deux symboles d'évan-
gélites.
163. Jésus-Christ.
- 164, 165. Deux symboles d'évan-
gélites.
166. Saint.....
167. S. Michel.
168. Saint.....
169. Bouquet.

ANNALES ARCHÉOLOGIQUES

PAR DIDRON, A PARIS.



Imprimé par A. Didron, 15, rue de la Harpe, Paris.

LA PALAIA D'ORO

TRÉSOR

DE L'ÉGLISE SAINT-MARC

A VENISE

Depuis quelques années, des ouvrages spéciaux, des revues scientifiques et notamment les « Annales Archéologiques » ont publié plusieurs inventaires de trésors d'églises cathédrales, collégiales, conventuelles et paroissiales de notre pays. Ces documents nous ont initiés aux richesses considérables qui étaient réunies dans les établissements religieux, et dont bien peu de pièces ont échappé à une destruction dont les causes sont trop connues pour qu'il soit besoin de les rappeler. Mais, s'ils sont utiles et intéressants sous plusieurs rapports, ces inventaires donnent rarement une idée de la forme, du style, de l'époque et de la provenance des objets qu'ils enregistrent. C'est surtout pour les œuvres de fabrication orientale que les explications font défaut. Cependant, les relations entre les Grecs du Bas-Empire et les Occidentaux, depuis la fondation de Constantinople et les croisades surtout, ont dû amener en France une grande quantité d'étoffes, de pièces d'orfèvrerie, d'ivoires et d'objets de travail divers. A une époque où les investigations archéologiques se portent avec ardeur sur les émaux en général, on aimerait à trouver dans les vieux inventaires quelques détails sur ceux provenant de la riche et industrielle Byzance ; mais on les y cherche en vain. D'un autre côté, si l'on veut étudier les originaux mêmes qui peuvent encore exister, il n'est pas toujours facile de les voir ; d'ailleurs, ils sont rares aujourd'hui, sauf à Venise, ainsi qu'on peut en juger par l'aperçu, tout incomplet qu'il soit, que je vais donner avant d'arriver à l'ancienne chapelle des Doges.

En France, où l'on a tant de facilité pour examiner et étudier les émaux de Limoges dans les collections publiques et particulières, on a constaté la présence d'un bien petit nombre d'émaux grecs. A Poitiers, il existe un fragment de reliquaire de la vraie croix¹. A Paris, une plaque faisait partie de la collection du feu comte Pourtalès-Gorgier; elle a été reproduite, avec les couleurs, par M. J. Labarte².

L'Angleterre serait, quant à présent, plus pauvre que nous encore en émaux grecs : on n'y trouverait qu'une petite croix pectorale provenant de la collection Debruge-Duménil³. Une croix pareille est au musée de Copenhague⁴. Une croix plus grande est dans une église de Novgorod ; elle a été publiée avec les couleurs dans l'ouvrage sur les antiquités de l'empire de Russie, et il y a tout lieu de croire que ce pays possède plusieurs autres monuments de ce genre⁵.

L'Allemagne est riche en fort beaux émaux byzantins. A Munich, il y a une grande plaque représentant le crucifiement ; elle a été publiée avec les couleurs par MM. Becker et de Hefner-Alteneck⁶, et de plus une couverture de manuscrit ornée de seize médaillons émaillés, publiée aussi avec les couleurs par M. Labarte⁷. L'Autriche possède la couronne de Hongrie et le

1. L'abbé Texier a publié un ancien dessin, qui représente le reliquaire entier, dans son mémoire sur les « Émailleurs de Limoges », pl. II, n° 4. Troyes possédait une croix-reliquaire émaillée, sur laquelle M. l'abbé Coffinet a publié quelques détails dans le XIX^e tome des « Mém. de la Soc. acad. de Troyes ». Amiens possédait un beau reliquaire grec de la vraie croix, en forme de triptyque, orné d'environ dix-neuf figures émaillées ; il n'en reste, je crois, que le souvenir et une description intéressante donnée par le savant Ducange dans sa dissertation sur le chef de saint Jean. L'émail grec, qui ornait cette dernière relique, a également disparu comme tant d'autres.

2. « Recherches sur la peinture en email », pl. D.

3. Cf. l'ouvrage cité de M. Labarte, p. 39.

4. « Mémoires de la Société des antiquaires du Nord », 1840-1843, pl. X. D'un côté est représenté le Christ en croix ; de l'autre, cinq bustes avec inscriptions grecques qui désignent abrégativement J.-C. au centre, à sa droite la sainte Vierge, à sa gauche saint Jean-Baptiste, en haut saint Basile, en bas saint Jean-Chrysostome, et non saint Georges, comme le dit le mémoire qui accompagne ce petit monument.

5. « Le Guide du voyageur à Moscou », publié par Laveau, en 1824, donne une liste d'objets précieux conservés au trésor du Kremlin, dont plusieurs proviendraient de Constantinople et seraient garnis d'émaux. Sur l'un d'eux, le sceptre de Vladimir-Monomaque, on voit en émail, dit-on, l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, la Purification, la Transfiguration, la Résurrection de Lazare, l'Entrée à Jérusalem, le Crucifiement, la Résurrection, l'Attouchement de saint Thomas, l'Ascension, la Descente du saint Esprit. Si les émaux qui représentent ces sujets sont grecs, comme il est permis de le croire, le sceptre de Vladimir est un monument archéologique très-important.

6. « Kunstwerke und Gerathschaften des Mittelalters und der Renaissance. » — Francfort-sur-le-Mein, 1858, pl. XL.

7. Ouvrage cité, pl. C.

reliquaire de la vraie croix de la cathédrale de Gran, publiés par M. Franz Bock¹. C'est encore en Allemagne, à Limbourg, que se trouve un magnifique reliquaire publié par les « Annales Archéologiques » auxquelles nous devons également la reproduction de la croix émaillée qui est conservée à Namur, en Belgique².

Pour l'Italie, aux émaux grecs de Monza, décrits par M. Labarte³, j'ajouterai les croix-reliquaires de Nonantola près Modène, de Velletri et de St-Pierre-du-Vatican⁴. On peut supposer avec raison l'existence de monuments émaillés en quelques autres endroits de la Péninsule, comme à Sienne, par exemple⁵. Mais j'ai hâte d'arriver au trésor de Saint-Marc, à Venise. Là, en effet, plus que partout ailleurs, on peut se livrer largement à l'étude des émaux grecs ; le nombre en est si considérable, qu'il l'emporte sur la totalité des émaux de même nature qui sont répandus dans le reste du monde, et l'on chercherait vainement ailleurs des pièces pareilles à quelques-unes de celles qui sont conservées dans ce trésor. M. Labarte a déjà signalé et décrit les principaux émaux de Venise avec détail ; mais on verra, d'après la description que j'en ferai, qu'il restait quelque chose à dire après ce savant archéologue, comme on pourra conclure, après m'avoir lu, que je laisse encore bien à faire, surtout si l'on considère que je ne donne aucun dessin. Je vais donc décrire tous les monuments émaillés que j'ai vus dans le trésor de Saint-Marc. Cependant, je ne m'occuperai pas d'eux exclusivement ; je noterai tous les objets précieux et remarquables, byzantins, italiens et autres, que j'ai pu examiner avec un peu d'attention, et je commence cette analyse par le monument capital, la « Pala d'Oro », célèbre, on peut le dire, dans l'Europe entière.

Le maître-autel de l'église Saint-Marc est placé au milieu du chœur, sous

1. « Die ungarischen Kroninsignien ». Wien, 1857. — « Der Schatz der Metropolitankirche zu Gran in Ungarn ». Wien, 1859.

2. Le reliquaire de Namur est gravé sur deux planches du vol. v ; celui de Limbourg est sur trois planches dans les vol. xvii et xviii. — Cf. le « Mém. sur la croix de Maestricht », par M. A. SCHAEPKENS.

3. Ouv. cit., p. 14 et suiv.

4. Les croix-reliquaires de Nonantola ont été décrites par l'abbé Cavedoni ; celle de Velletri l'a été par Et. Borgia ; le reliquaire de St-Pierre est un petit triptyque que j'ai entrevu un instant, en 1846.

5. Me trouvant dans cette ville, en 1852, je demandai à voir les reliquaires byzantins qui sont à l'hôpital Santa-Maria-della-Scala : « Antichissimi reliquiari comprati in Costantinopoli (1359) da « Pietro Torrigiani », dit le « Guide de Sienne ». Mais il me fut répondu que l'armoire qui les renfermait ne pouvait s'ouvrir qu'au moyen de trois clefs qui se trouvaient entre les mains de trois dignitaires, fort difficiles à trouver et à voir.

un magnifique ciborium en marbre vert antique, supporté par quatre colonnes en albâtre, sculptées, avant le x^e siècle, de sujets représentant toute la vie du Christ, comme l'expliquent des inscriptions latines. A un mètre environ en arrière de l'autel, s'élève le grand retable connu sous la désignation de PALA D'ORO. Le mot « Pala » tire son origine du latin « Palla », et le retable a été ainsi appelé par analogie avec les étoffes que l'on mettait autrefois autour de l'autel, et qui étaient attachées soit à l'autel même, soit aux colonnes du ciborium. Le mot « pala » est employé depuis longtemps par les Vénitiens pour désigner ce qui se trouve au-dessus d'un autel, bas-reliefs, statues, tableaux peints, etc.—Quant au surnom donné généralement au retable de Saint-Marc, il provient de ce que l'éclat de l'or est ce qui frappe de suite les yeux de celui qui le regarde; je n'insiste par sur ce détail, mais je garde cette désignation consacrée par l'usage.

La Pala d'Oro est un assemblage, sur plusieurs lignes superposées, de plaques dorées de différentes grandeurs, sur lesquelles des figures isolées du Christ, d'anges, de prophètes, d'apôtres et autres saints, et des sujets de l'Évangile et de la légende de S. Marc sont représentés en couleurs au moyen d'émaux incrustés, du genre de ceux qu'on est convenu d'appeler « émaux cloisonnés ». Ces plaques émaillées qui, dans mon opinion, ont été travaillées par des Grecs, sont séparées, entourées, et en partie surchargées par des ornements en relief, constituant un travail considérable d'orfèvrerie exécuté par les Vénitiens au xiv^e siècle, ainsi que les bordures ciselées et dorées qui forment l'encadrement général de la Pala. Dans cette ornementation vénitienne, on voit certaines parties qui jouent l'émail, mais qui ne sont que des bandes de verre bleu sous lesquelles courent de fines lames d'or ou dorées, découpées en forme de branches et feuillages. Enfin, dans cette même ornementation il entre une quantité considérable de perles fines et de pierres précieuses et un assez grand nombre de médaillons qui contiennent, comme les plaques, des figures en émaux grecs et cloisonnés. Du moins la plus grande partie de toutes ces figures m'a paru de même travail.

La Pala est renfermée dans une armoire élevée sur quatre petits piliers. Aux jours de fêtes, l'armoire est ouverte, et le retable est exposé aux yeux des fidèles et des curieux qui peuvent le contempler pendant toute la journée. A certains jours et dans certaines occasions, on découvre encore le retable pendant quelques heures. C'est à ces diverses circonstances que je dois d'avoir pu examiner, à plusieurs reprises, ce précieux et remarquable monument.

La Pala d'Oro, en supprimant par la pensée toute l'ornementation ajoutée

par les Vénitiens, n'est pas, dans son ensemble et dans son état actuel, une œuvre originale, homogène, qui se présente à nous telle qu'elle aurait été conçue dans l'idée de l'artiste créateur, ou, si l'on veut, telle qu'elle serait sortie de l'atelier de l'orfèvre. Les renseignements fournis par l'histoire et la tradition ne sont pas de nature à nous donner une idée de l'état primitif du monument. Une chronique du XI^e siècle rapporte que le doge Orseolo (991-1009) commanda à Constantinople une table d'or et d'argent; mais on ignore s'il s'agit d'un retable ou d'un devant d'autel et si ce monument était orné d'émaux. Des renseignements plus positifs, mais relativement peu anciens, sont contenus dans deux inscriptions latines gravées en caractères du XIV^e siècle sur deux des plaques qui entrent dans la composition de la Pala. Voici ces inscriptions telles qu'elles ont été imprimées plusieurs fois :

Anno milleno centeno jungito quinto
Tunc Ordolphus Faledrus in urbe ducabat
Hæc nova facta fuit gemmis ditissima Pala
Quæ renovata fuit te Petre ducante Ziani
Et procurabat tunc Angelus acta Faledrus
Anno milleno bis centenoque noveno.

Post Quadragesimo quinto post mille trecentos
Dandulus Andreas praeclarus honore ducabat
Nobilibus que viris tunc procurantibus almam
Ecclesiam Marci venerandam jure beati
De Lauredanis Marco Frescoque Quirino
Tunc vetus hæc pala gemmis pretiosa novatur

Ces inscriptions ont donné lieu à plusieurs interprétations contradictoires dont je ne parlerai pas; il me suffit de constater ce qui me semble résulter clairement du texte même des inscriptions, à savoir : l'existence de la Pala au XII^e siècle, sa restauration au XIII^e, et une seconde restauration au XIV^e, à l'occasion de laquelle les inscriptions ont été composées. Il est évident, d'ailleurs, comme je l'ai déjà dit et comme j'aurai occasion de le constater encore plusieurs fois, que la Pala, qui se compose de deux parties superposées et tout à fait distinctes, bien que reliées et attachées ensemble, a été dérangée, remaniée, augmentée. Je ne cherche pas à reconstituer l'état primitif, parce qu'il me semble qu'un pareil travail ne pourrait être tenté utilement qu'après avoir enlevé toute l'ornementation superposée par les Vénitiens; au surplus, je reviendrai sur cette question dans le cours de mon travail.

Cicognara a publié¹ une grande gravure représentant la Pala d'Oro. Cette

1. « Le fabbriche e i monumenti cospicui di Venezia », 1^{er} vol.

copie, très-inexacte et ne pouvant donner qu'une idée imparfaite de l'ensemble du monument, a été plusieurs fois reproduite sur une échelle plus ou moins restreinte¹. Les planches de détails données par Cicognara et Dusommerard² sont des renseignements utiles pour apprécier la dimension et la forme de quelques sujets et figures émaillés. Tout l'intérêt et le mérite de ceux-ci consistent dans les émaux aux fines et harmonieuses couleurs, habilement disposées dans de minces cloisons d'or qui servent à marquer les plis des vêtements et les contours des personnages; des planches coloriées avec soin pourraient donc seules en donner une idée complète. Pour moi, qui n'ai jamais touché crayon ni pinceau, je ne pouvais y penser; tout ce que je pouvais faire était de dresser un tableau, avec cases et numéros, afin de rendre plus claire la description des émaux que je vais donner en commençant par la partie supérieure.

Sept grandes plaques émaillées, rangées sur une seule ligne, forment le fonds de cette partie. Ce sont autant de tableaux d'une hauteur d'environ trente centimètres, six desquels contiennent un sujet, et le septième une grande figure isolée; tous sont expliqués par des inscriptions grecques. Voici, en se reportant au tableau général que j'ai dressé, l'ordre dans lequel ils sont placés :

N° 1. Η ΒΑΙΟΦΟΡΟΣ. — La fête des Rameaux, ou l'entrée triomphale de Jésus-Christ à Jérusalem.

N. 2. Η ΑΝΑΚΤΑΚΙΣ. — La descente de Jésus-Christ aux enfers et la délivrance des âmes des justes. — Jésus-Christ, au centre du tableau, foulant aux pieds les portes brisées de l'enfer et tenant sa croix de la main gauche, tire de son sépulcre le vieil Adam, derrière lequel Ève se tient déjà debout. Tous sont complètement vêtus. Vis-à-vis de nos premiers parents, David et Salomon, nimbés, couronnés et richement vêtus, se dressent aussi dans leur tombeau. Derrière eux on voit le Précurseur, tenant une croix comme d'habitude, et montrant le Christ. C'est le sujet que les Grecs représentent ordinairement pour rappeler la fête de Pâques. Il est à peu près pareil, en mosaïque, sous un des grands arcs de l'église Saint-Marc, avec cette inscription : Η ΑΓΙΑ

1. « La Pala d'Oro della basilica di S. Marco, illustrata dal canonico G. BELLOMO, con un discorso di S. Em. JACOPO MONICO, Cardinale e Patriarcha di Venezia. » Venezia 1847, pl. 11. — ERMOLAO PAOLETTI, « Il Fiore di Venezia », vol. 11. — DUSOMMERARD, « Album des arts au moyen âge », x^e série, pl. XXXIII. — LABARTE, *ouvr. cit.*, p. 47. — D'autres encore ont reproduit ce dessin de Cicognara.

2. Les détails publiés par Dusommerard ont été dessinés à Venise, par M. Victor Petit, dont les lecteurs des « Annales » savent apprécier l'exactitude archéologique.

ANACTACIC. On y voit de plus quatre justes derrière Adam. Le tableau émaillé en question a été publié au trait et de grandeur naturelle par Ciconara, qui l'avait copié sans doute pendant une réparation de la Pala, car son dessin donne la bordure émaillée qui entoure le sujet sur la plaque même, et qui est cachée par l'ornementation en relief du XIV^e siècle. Cette bordure est très-simple et consiste en une ligne de petites croix entourées d'un cercle.

N° 3. Η ΣΤΑΥΡΩΣΙΣ. — Le Crucifiement. — Ce sujet n'est pas à sa place et devrait se trouver avant le précédent.

N° 4. Ο ΑΡ ΜΗΑ, pour : Ο ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΗΛ. — L'archange Michel est en pied, vêtu d'une longue robe bleu et or, avec riches ornements qui en font un costume impérial; une chaussure rouge recouvre ses pieds. De la gauche il tient un labarum sur lequel sont écrits, l'un au-dessus de l'autre, ces mots en partie cachés aujourd'hui : ΑΓΙΟΣ ΑΓΙΟΣ ΑΓΙΟΣ. Sa main droite, placée devant sa poitrine, est cachée par une main en relief ajoutée par les Vénitiens et tenant une énorme perle fine. Un grand nimbe, vert et or, entoure sa tête¹. Sur la même plaque deux têtes d'anges à six ailes sont placées près de l'archange. On ne s'explique pas la présence de ce tableau au milieu des autres. L'archange, sans être de profil, ce que les Byzantins font rarement, est représenté de côté; on s'en aperçoit facilement, surtout à la position des pieds. Il est donc évident qu'il a été peint dans le principe de façon à être placé à la droite d'une figure du Christ. On ne dira pas que l'archange Michel, représentant de Dieu (QUIS UT DEUS), a été mis pour cette raison au centre des autres tableaux, dans une place d'honneur; je ne le pense pas pour plusieurs motifs, et surtout parce qu'il n'est pas de face.

N° 5. Η ΑΝΑΛΗΨΙΣ. — L'Ascension. — Jésus-Christ est assis dans une gloire enlevée par deux anges; il étend les bras, bénit de la droite et tient un rouleau de la gauche. Deux groupes, chacun de six apôtres, sont rangés symétriquement au-dessous. Saint Pierre, reconnaissable à sa barbe et à ses cheveux tout blancs, est en tête du groupe qui se trouve à gauche du Sauveur; saint Paul, barbe et cheveux noirs, est à la tête de l'autre groupe. La sainte Vierge, les mains déployées devant elle, est au milieu.

N° 6. Η ΠΕΝΤΙΚΟΘΗ. — La Pentecôte. — Les apôtres sont rangés en cercle. Pierre et Paul se reconnaissent toujours à leur type habituel. En avant, sous une arcade, c'est-à-dire en dehors de la porte du cénacle, deux hommes en pied, un empereur couronné et un de ses sujets coiffé d'un bonnet pointu, représentent le monde qui doit être évangélisé par les apôtres. Les Grecs met-

1. Une copie de cette figure, faite au tiers environ de sa grandeur par M. Victor Petit, se voit dans l'« Album » DUSOMMERARD, pl. XXXII.

tent à cet endroit tantôt un vieillard avec le mot *Κόσμος*, qui indique la personification du monde, tantôt le prophète Joël avec un passage de ses prophéties s'appliquant au sujet, tantôt un empereur avec un ou plusieurs sujets ou esclaves; quelquefois aussi ils placent la sainte Vierge avec les apôtres dans le cénacle; on ne la voit point sur notre émail. On ne la voit pas non plus dans le même sujet en mosaïque, qui décore si bien la coupole placée au-dessus de la nef de l'église Saint-Marc, où le « Monde » est représenté par les différents peuples dont les apôtres parlaient la langue au sortir du cénacle, ainsi qu'il est raconté dans les Actes des apôtres.

N° 7. Η ΚΟΙΜΗΣΙΣ ΤΗΣ ΘΚΟΥ. — Le sommeil de la Vierge. — C'est le sujet que les Grecs représentent pour rappeler la fête de l'Assomption. Il est figuré ici avec la disposition qu'ils ont généralement adoptée.

On a pu le remarquer, les tableaux émaillés que je viens de décrire ne forment pas une suite complète, un arrangement raisonné; la présence de l'archange Michel au milieu des sujets n'est motivée que pour l'effet produit par cette grande figure richement ornée. Pour ma part, je ne vois dans ces tableaux que des fragments d'un monument que je ne saurais désigner, mais qui contenait une réunion d'au moins quinze tableaux représentant le Christ glorieux accompagné de deux archanges et entouré de douze grandes fêtes ou mystères. Ces fragments ne peuvent avoir appartenu, comme le suppose M. Labarte, à un « devant d'autel¹ » existant à Saint-Marc au x^e siècle, sous le doge Orseolo : d'abord parce que l'ensemble, que je suppose aussi restreint que possible, serait encore trop considérable pour avoir eu cette destination; ensuite parce que le style des peintures s'oppose à ce qu'on en fasse remonter l'exécution à une époque aussi éloignée. Je sais qu'il est difficile d'assigner des époques fixes et certaines aux œuvres des Byzantins; cependant, on est guidé quelquefois par des circonstances particulières. Ici le tableau du crucifiement, où le corps du Christ est courbé et infléchi, ne peut être du x^e siècle; à cette époque les Grecs représentaient le Sauveur droit sur la croix, comme sur un ivoire de la Bibliothèque impériale de Paris publié dans les « Annales² », et dans une position qui éloigne les idées de souffrance et de mort, mais qui rappelle le sacrifice volontaire prédit par Isaïe (« Oblatus est ipse quia voluit »), ou qui représente le moment où Notre-Seigneur dit à sa mère et à saint Jean les paroles rapportées par cet apôtre dans son Évangile.

1. Les Vénitiens désignent cet objet par le mot « Parapetto ».

2. Tome XVIII, p. 109. Il y avait à Bamberg une croix-reliquaire du x^e siècle, où le Christ était représenté, de même, en émail, avec des inscriptions grecques. Voyez « Acta sanct. ». Jul., t. III, p. 785.

Je croirais volontiers que les tableaux en question proviennent d'un retable ou d'un autre monument placé originairement dans Sainte-Sophie ou dans toute autre église de Constantinople, et qu'ils ont fait partie du butin des Vénitiens, lors de la prise de cette ville par les Latins, en 1204. Dans ce cas, ils auraient été ajoutés, sous le doge Ziani (1205-1226), à un retable existant déjà à Saint-Marc; ce qui s'accorderait avec les inscriptions de la Pala d'Oro, qui constatent une restauration de ce monument du vivant de ce doge, en l'année 1209. Dans cette hypothèse, on s'expliquerait facilement les détériorations de ces tableaux, par cette circonstance qu'ils proviendraient du pillage d'une ville. Cette opinion, pour n'être après tant d'autres qu'une conjecture, n'est cependant pas dénuée de vraisemblance. Il est juste d'ajouter que je ne suis pas le premier qui l'ait avancée; je la retrouve, sinon telle que je la formule, du moins exprimée en partie dans une tradition qui a existé à Venise. Voici, en effet, ce que je lis au sujet de cette partie de la Pala dans un petit volume imprimé dans cette ville à la fin du xvii^e siècle : « Dicesi che questa parte fosse quella che era sopra l'altare di Santa-Sofia in Costantinopoli¹ ».

Je passe maintenant à la description des petits émaux qui sont enchâssés dans la décoration de travail vénitien dont j'ai parlé. Ils sont nombreux, car je n'en ai pas compté moins de soixante-quatre. Je suis heureux de pouvoir en désigner une grande partie, car je ne les ai vus mentionnés dans aucune description. Ils sont de différentes grandeurs et tous circulaires, sauf quatre qui ont une forme allongée, plus haute que large. Dans le compartiment du milieu, celui où se trouve l'archange Michel, il y en a seize. Deux plus grands que les autres (environ sept ou huit centimètres de diamètre) représentent le Christ, d'abord en buste, n° 62 de mon tableau synoptique, avec les sigles ordinaires IC XC; puis entier, n° 58, assis sur un trône, avec les sigles IC. XC, et cette inscription : O ANTIΦONHTHC, c'est-à-dire : Jésus-Christ, « la caution », celui qui est notre garant, qui répond pour nous. Les quatorze autres représentent des saints en buste, chacun accompagné de son nom écrit en grec. Il y a entre autres : N° 59. S. Pierre : O · Π . Il bénit

A E
Γ T
P
O
ς

1. STRINGA, « La Chiesa di S.-Marco in Venetia », 1680, p. 476.

SAINT-MARC.

et tient une croix. — Au N° 63. S. Paul : O Π . Il bénit et tient un

Λ Λ
Γ ν
ς

livre. — N° 64. S. Jean le Prodrome, tenant une croix. — 65. S. Grégoire le Thaumaturge. — 66. S. Mathieu. — 67. S. Basile. — 68. S. Jean-Chrysostome : O Ι . — 69. S. Cyrille. — 71. S. André tenant une croix.

Λ ω
Γ Ο
ΧΡΥ
ς

— 70. S. Théodore : OΛ¹ Δ en buste et de face comme les autres; il est

Θ ω
Ε Ρ
Ο Ο
C

vêtu du costume militaire, et tient sa lance qui passe en travers devant sa poitrine. Ce médaillon, plus petit que les précédents, est d'une finesse extrême d'exécution. Le visage du saint guerrier est grave et sévère; il regarde à droite. Sa barbe et ses cheveux sont noirs.

Au-dessus des arcatures en relief qui entourent les six grands sujets, j'ai compté huit médaillons émaillés : quatre allongés et quatre circulaires. Les premiers représentent : N° 48. S. Jean-Baptiste : OΛ Δ . Il est en pied et

Ο Ρ
Π Ο
Ρ Μ
Ο Ο
C

tient une longue croix.— 51. L'archange Michel, également en pied, tourné à gauche.— 52. L'archange Gabriel, en pied, tourné à droite.— 55. La Mère de Dieu, en pied, tenant l'enfant Jésus devant elle.— Les quatre médaillons circulaires contiennent des saints en buste. Je n'ai pu lire qu'un nom, 53 ou 54, celui de saint Eugène. Ce personnage est habillé d'un riche costume; son nimbe est semé de fleurs blanches.

1. L'A est inscrit dans l'O et n'y est pas à côté ou au-dessous. La typographie française n'ayant pas ce sigle, qui est constant chez les Byzantins, lorsque les mots ο αγγελος ne sont composés que des deux premières lettres, nous avons placé ici, et dans la suite des autres inscriptions, l'A après l'O, sur la même ligne.

A chaque extrémité, une bande verticale d'ornements en relief contient quatorze médaillons circulaires, sept à droite, sept à gauche. J'y ai vu, 26 et 27, deux fois la sainte Vierge : MP ΘΥ. — 28. S. Démétrius. — 30. S. Pierre. — 34. Jésus-Christ : IC XC. — 35. Un S. Jean : OA ∴ —
 Ιω ∴

36. S. Côme : OA M . — 37. S. Théodore : OA Δ . — 38. Sainte Anne

K A	Θ O
O C	E P
C	ω O
	C

les mains déployées devant sa poitrine : H A . — Quelques-uns n'ont

A N
Γ N
H

pas de nom; il a peut-être disparu sous l'orfèvrerie vénitienne. Ces saints ne sont pas tous de la même grandeur; ceux placés aux n^{os} 27, 29, 31, 34, 36, 38 sont très-petits.

Sur une bordure qui s'étend immédiatement sous les grandes plaques, il y a huit médaillons de saints; je n'ai pu lire que deux noms :

OA N	OA Δ
EY IO	EP AO
ΓE C	MO C

J'ai déjà parlé d'un médaillon de saint Eugène, et je crois en avoir vu d'autres encore. Je me souviens qu'étant perché sur une trop courte échelle, où je me tordais le cou pour tâcher de déchiffrer les inscriptions, mon attention fut fixée par la répétition du nom de saint Eugène. Il me venait à la pensée que ces médaillons auraient pu être rapportés par les Vénitiens, à la suite d'une de leurs expéditions guerrières ou commerciales à Trébizonde, dont ce saint était le patron très-vénéral. Je cherchais si je ne le verrais pas à cheval, comme sur les monnaies de cette ville; mais ce fut en vain. Presque toutes les figures des médaillons de cette partie de la Pala sont en buste, quelques-unes en pied; mais aucune n'est à cheval.

Enfin, dans la bordure ciselée par les Vénitiens, et qui encadre toute la partie supérieure de la Pala, j'ai encore compté dix-neuf médaillons émaillés.

4. La Bibliothèque publique de Turin possède un curieux document qui constate les relations ayant existé entre les deux peuples : c'est une bulle de Jean Alexis Comnène, empereur de Trébizonde, pour un traité d'alliance et de commerce avec les Vénitiens. Ce document a été publié par PASINI, « Codices manuscripti bibliothecæ regis Taurinensis », 1, 222.

Avant de passer à la partie inférieure, je veux dire quelques mots sur les procédés employés pour l'exécution des émaux que je viens de signaler. Ils sont, comme je l'ai dit, de ceux qu'on est convenu d'appeler « cloisonnés ».

Chacun des tableaux à sujets, chacun des personnages isolés formant tableau ou médaillon, a été exécuté à part, sur une plaque d'or ou d'argent doré, et tout l'espace que les sujets ou figures devaient occuper a été fouillé profondément. Dans ces cases ainsi préparées, l'orfèvre a rendu les linéaments du dessin par de petites bandelettes d'or très-minces posées sur champ ; ensuite les émaux de différentes couleurs ont été placés entre ces interstices, puis le tout a été mis au feu, etc. A ces détails, que je puise dans l'excellent ouvrage de M. Labarte, et qui ont été donnés au sujet de la Pala elle-même ⁴, j'ajouterai que les grandes plaques de la partie supérieure de notre retable sont, il m'a semblé, exécutées non-seulement par le procédé du cloisonnage, mais encore et en même temps par celui du champlevé ou de la taille d'épargne. Ainsi, pour rendre les ailes et une partie du vêtement de l'archange Michel, on a creusé la plaque de façon à laisser d'épaisses cloisons destinées à faire le contour de certains détails qui pussent s'apercevoir mieux et à quelque distance, et chaque entaille a été remplie ensuite par de l'émail. La même observation doit s'appliquer aux inscriptions qui donnent le nom de l'archange et qui désignent les sujets des autres plaques, comme aussi aux ornements des sépulcres dans le tableau de l'Anastasis, et à d'autres détails « à effet ». Je recommande cette particularité à ceux que ces questions intéressent, et qui pourraient étudier la Pala plus commodément et plus complètement que je n'ai pu le faire.

Le retable d'Ordelafo Faliero forme la partie inférieure de la Pala d'Oro actuelle. Considéré dans son ensemble et comme tableau religieux, il présente un arrangement convenable. Au centre, trône le divin MAÎTRE, tenant sa loi d'une main et bénissant de l'autre. Autour, les ÉVANGÉLISTES, ses secrétaires intimes, transcrivent ses préceptes ; ils sont assis comme l'exige leur fonction. A côté, les DISCIPLES sont debout ; ils écoutent les enseignements du Sauveur, reçoivent ses ordres et sont prêts à partir pour les prêcher dans le monde et accomplir leur mission apostolique. Plus bas, la MÈRE DE DIEU, la reine des PROPHÈTES, dans une position qui indique à la fois la prière et l'action de grâces ; elle est au milieu des saints personnages de l'Ancien Testament, qui ont prédit la venue du Messie. Dans le haut, sur une série de tableaux, se déroulent quelques-uns des principaux MYSTÈRES de l'Évangile, dont l'Église

4. « Rech. sur la peint. en émail », p. 17.

fait mémoire chaque année dans ses grandes solennités. Entre ces tableaux et la figure du Christ, on a placé un petit sujet symbolique, qui rappelle la **CONSOMMATION DES TEMPS**, le second avènement, la souveraine puissance et la gloire éternelle du Sauveur; des anges entourent ce petit sujet. Sur les côtés, enfin, s'échelonnent les actes du saint **PATRON** de la république de Venise.

Tout cet ensemble est assez bien disposé; mais il ne se distingue pas au premier coup d'œil, et il faut du temps pour pouvoir s'en rendre un compte exact. J'ai passé bien des heures à examiner la Pala d'Oro en détail, mais dans des conditions très-défavorables; j'espère toutefois que mes notes auront encore assez d'intérêt pour fixer l'attention des archéologues sur ce précieux monument dont je continue la description en suivant l'ordre des numéros gravés sur notre tableau.

N° 72. Le Christ, assis sur un trône sans dossier, en robe grise et manteau bleu, tient un livre ouvert sur ses genoux, étend le bras droit et bénit à la manière grecque. Cette belle peinture émaillée a été surchargée d'ornements par les Vénitiens : le trône est recouvert par un autre trône en relief, ciselé et couvert de pierreries; le nimbe est rempli de pierreries; le livre, sur les pages duquel on devait lire une inscription, est également couvert de pierres précieuses; une main en relief, bénissant à la manière latine, recouvre la main droite, pas assez, heureusement, pour qu'on ne puisse apercevoir une partie de la main en émail. C'est encore aux Vénitiens qu'il faut attribuer les sigles $\overline{\text{IHS}} \overline{\text{XPS}}$, gravés près de la tête du Sauveur et qui doivent remplacer ceux en usage chez les byzantins $\overline{\text{IC}} \overline{\text{XC}}$, cachés sans doute par quelque ornement. Enfin, la figure entière du Christ est entourée d'un ornement en relief, qui cache une inscription circulaire dont je soupçonnai l'existence, en apercevant le bas de quelques lettres, mais dont il me fut impossible de rien déchiffrer. Voici comment cette inscription est rapportée par M. Bellomo ¹ :

HAEC... MAJESTAS TUA EST EA SUMMA POTESTAS
QUA DATUR OMNE BONUM PIETATIS... PETE DONUM.

Le compartiment circulaire qui contient le Christ est au milieu d'un carré dont les angles sont remplis par quatre cercles, plus petits et renfermant les figures des évangélistes. Ils sont assis devant des pupitres et écrivent leur évangile dont on lit les premiers mots. Voici les inscriptions :

Au n° 73, $\overline{\text{SCS}} \overline{\text{MARCVS}}$. — « Inicium Evangelii Jesu Christi filii Dei vivi ».

Au n° 74, $\overline{\text{SCS}} \overline{\text{IOHANNES}}$. — « In principio erat Verbum ».

1. « La Pala d'oro », ouvrage cité, p. 5.

Au n° 75, SCS MATH~~OV~~S (sic). — « Liber generationis ».

Au n° 76, SCS LVCAS. — « Fuit in diebus Herodis ¹ ».

A droite et à gauche se dressent les figures en pied des douze apôtres, n° 77 à 88. « La rangée du milieu, dit M. Labarte ², qui est d'une hauteur presque du double des autres, renferme les figures des douze apôtres, d'environ trente centimètres de hauteur. L'un d'eux tient un volumen, les autres un livre; ils ne sont d'ailleurs signalés par aucun autre attribut. Ces figures sont certainement ce qu'il y a de plus parfait dans la Pala. Le dessin en est très-correct, les poses sont pleines de noblesse, et les vêtements sont largement disposés; les émaux des carnations sont disposés avec tant d'art, que l'artiste est parvenu à faire ressortir, par un léger modelé, les diverses parties des visages. On peut regarder ces douze belles plaques comme le chef-d'œuvre de la peinture en émail incrusté ». Je devais rapporter cette opinion du savant archéologue, parce qu'elle est importante et parce que je ne la partage pas entièrement. Pour mon compte, je trouve que les figures en question sont d'un mérite inférieur, quant à l'élégance et à la proportion, à d'autres qui se trouvent sur la Pala, notamment à celles des prophètes dont je parlerai tout à l'heure. Je puis me tromper, mais telle est l'impression que j'ai éprouvée. Toutefois, je fais exception en faveur d'une de ces figures, au sujet de laquelle je vais signaler quelques particularités qui paraissent avoir échappé à M. Labarte. Il s'agit de l'apôtre placé le premier à droite du Christ, n° 82, celui que M. Labarte désigne comme étant le seul qui tient un volumen. C'est saint Pierre, ainsi que l'indique son nom en latin, à moitié caché par le fronton en relief superposé par les Vénitiens. Cet apôtre est, sous le rapport du style, bien différent des autres : son vêtement n'est pas arrangé de même; on y voit moins de ces plis marqués par une multitude de cloisons d'or, qui font trop de reflets; le corps est moins long, et ses pieds, posés à la manière byzantine sur un tapis d'honneur exécuté comme le reste en émail, se voient mieux. Les pieds des autres figures, moins visibles, parce qu'ils sont cachés en partie par l'ornementation en relief, posent sur un tapis qui n'est qu'indiqué par une raie. En définitive, la figure de saint Pierre est mieux proportionnée et traitée d'une façon plus large; elle ressemble beaucoup aux figures d'apôtres du reliquaire de Limbourg publié par les « Annales Archéologiques ³ ». Je n'aurais pas lu le nom de saint Pierre, que j'aurais

1. Cette dernière figure a été donnée par DUSOMMERARD, « Album des arts », pl. xxxii, avec une partie de l'encadrement vénitien, d'après le dessin de M. Victor Petit.

2. Ouvrage déjà cité, pages 20-21.

3. T. xvii, p. 337; xviii, p. 124.

reconnu néanmoins cet apôtre à son type bien caractérisé : barbe arrondie et blanche, cheveux touffus et blancs. C'est aussi à son type exactement reproduit que je reconnais saint Paul dans la première figure à gauche du Christ, n° 83 : tête longue, front découvert, peu de cheveux noirs, barbe en pointe de la même couleur ¹. J'ai entrevu quelques jambages de lettres qui me font croire que toutes les figures du même style que saint Paul ont leur nom inscrit au-dessus de leur tête; mais l'ornementation en relief, cet obstacle continuel aux investigations, m'a empêché d'en lire aucun. J'aurais bien voulu cependant connaître celui du saint qui est placé au n° 80, et que je ne considère pas comme un apôtre. En effet, tandis que ses voisins sont, comme d'habitude, nu-pieds et vêtus d'une robe et d'un manteau, lui, au contraire, en costume d'évêque, a les pieds chaussés, et il porte le pallium ou plutôt l'homophore.

Dans la rangée du bas, je note d'abord une charmante figure émaillée, placée immédiatement au-dessous du Christ, au n° 97 : c'est la Mère de Dieu, $\overline{\text{MP.}} \overline{\text{ΘV}}$, seule en pied, de face, les bras étendus, dans cette attitude que les Grecs lui donnent souvent. Ce n'est pas la seule représentation de ce genre qui soit à Saint-Marc : on en voit plusieurs autres en mosaïque et en bas-relief, dans l'intérieur et en dehors de l'église; j'ai remarqué encore, dans d'autres églises de Venise, des bas-reliefs qui reproduisent le même sujet, toujours empreint d'un grand caractère de noblesse et de simplicité.

Je m'occuperai plus tard des compartiments qui sont près de la sainte Vierge; je passe de suite aux douze figures de prophètes qui sont sur la même rangée :

N° 89. Isaïe. Son nom est écrit en grec avec abréviations : O Προφητης ΗΣΑΙΑΣ . Il dit sur un cartel : « Virgo concipiet et pariet filium ».

N° 90. ΝΑΗΥΜ . Il dit : « Sol ortus est et avolaverunt ».

N° 91. ΗΙΕΡΕΜΙΑΣ . — « Ex Egypto vocavi filium meum ».

N° 92. DANIEL . — « Cum venerit sanctus sanctorum ».

N° 93. O Προφητης ΜΟΗΣΙ . — « Prophetam suscitabit vobis ».

N° 94. ΙΕΖΕΧΙΗΛ (sic). — « Porta quam vides clausa est ».

N° 100. O Πρ. ΔΑΔ (pour ΔΑΒΙΔ). — « + $\text{ΑΚΟΥΣΟΝ ΘΗΓΑΤΕΡ ΚΕ ΗΔΕ ΚΑΙ ΚΑΙΝΟΝ}$ ² ».

N° 101. ΗΛΙΑΣ . — « Vivit Dominus non erit pluvia super terram ».

N° 102. ΖΑΧΑΡΙΑΣ . — « Ecce Dominus veniet et omnes sancti ejus cum eo ».

N° 103. ΑΒΒΑCΥΗ (sic). — « Si moram fecerit expecta eum ».

1. Il a été reproduit dans l'« Album des arts au moyen âge », pl. xxxii.

2. $\text{Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε, καὶ κλίνε}$. — « Audi, filia, et vide, et inclina ». Ps. 44, 11.

N° 104. MALACHIAS. — « Ecce dies veniunt dicit Dominus ».

N° 105. Ο ΠΡΟΦΗΤΗΣ ΣΟΛΟΜΟΝ. — ΗΣΟΦΙΑΥΚΟΔΟΜΗΣΙΑΥΤΣ ¹.

Toutes ces figures de prophètes sont fort belles, et, comme elles sont plus à portée, on peut mieux les examiner. L'ornementation en relief ne cache pas tellement les plaques, qu'on ne puisse s'apercevoir que chaque figure est placée dans un encadrement émaillé comme elle. Cet encadrement consiste en une arcade semi-circulaire, ornée de feuilles vertes sur fond blanc, portée par deux colonnettes. L'arcade sous laquelle est placé Salomon diffère un peu des autres, et les colonnes qui portent l'archivolte ont un nœud au milieu. Les prophètes ont la tête entourée d'un nimbe formé par une mince entaille remplie d'émail; le nimbe de Salomon est entièrement rempli d'émail vert. Cependant, ce prophète est du même style que les autres. Tous ressemblent beaucoup aux peintures des manuscrits grecs, aux peintures en mosaïque. Que l'on quitte un instant la Pala et qu'on lève les yeux vers la coupole qui couvre le chœur, on verra une décoration analogue à la dernière rangée de la Pala : la sainte Vierge, les bras étendus, et treize prophètes, costumés comme ceux de la Pala, entourent cette coupole que domine au sommet une belle figure du Christ. Il n'y manque que l'inscription Ο ΠΑΝΤΟΚΡΑΤΟΡ, pour se croire dans une église grecque. Les prophètes de la Pala sont nu-pieds, à l'exception de David et de Salomon qui sont en costume impérial ², mais à qui on a fait des pieds trop petits; à l'exception encore de Daniel, vêtu du costume asiatique, mais dégénéré, et dont le bonnet n'est plus qu'une pointe plantée sur le sommet de sa tête au milieu de ses cheveux frisés. Les prophètes qui font le signe de la parole joignent le pouce à l'annulaire; Isaïe seul joint l'annulaire et le petit doigt au pouce.

Revenant aux tableaux qui avoisinent celui de la sainte Vierge, on trouve immédiatement à droite de celui-ci, au n° 96, un doge de Venise, et à gauche, au n° 98, une impératrice d'Orient; tous deux sont en pied et tiennent un sceptre. Le doge, comme l'indique l'inscription

OR FAZETRVS DĪ GRĀ VENCIE DVX

est Ordelafo Faliero, celui sous le gouvernement duquel la Pala d'Oro a été placée dans l'église. Le costume de ce doge, qui a gouverné de 1102 à 1117,

1. Ἡ σοφία ἀποδόμησεν ἑαυτῇ οἶκον. — « Sapientia ædificavit sibi domum ». Prov. ix, 1.

2. Dans les peintures d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, publiées par Montfaucon (« Bibliotheca Coisliniana ») et mieux encore par M. de Bastard, on retrouve non-seulement les couronnes et les vêtements portés par David et Salomon sur la Pala, mais encore les motifs d'ornements semés sur les manteaux.

est-il celui des doges de cette époque? Évidemment non : c'est celui d'un empereur ou d'un grand personnage de la cour d'Orient. Les artistes byzantins, lorsqu'ils avaient à exécuter un souverain quelconque, le représentaient d'habitude avec le costume de celui de leur nation. Ainsi les rois normands, qui ont fait exécuter des peintures en mosaïque, en Sicile, y sont représentés avec le costume des empereurs d'Orient. A Venise même, dans les mosaïques de Saint-Marc, au grand portail d'abord, le doge, vêtu comme un empereur byzantin, reçoit le corps du saint apôtre apporté d'Alexandrie; ensuite, dans l'intérieur, le doge (Dux), en pareil costume, figure dans un autre sujet relatif au transport des reliques du même saint.

Toutefois, il n'est pas facile de se rendre un compte exact de la petite figure de la Pala. Ses vêtements sont assez riches pour être ceux d'un haut personnage, mais ils sont arrangés avec une certaine confusion. La tête est imberbe, nimbée d'un nimbe bleu clair et couronnée. Le nimbe ne peut nous embarrasser, car c'était la coutume en Orient de nimer les princes; mais la couronne est d'une forme qui n'est pas commune. D'ailleurs, cette tête, y compris le nimbe qui l'entoure, forme un morceau à part : elle est mal ajustée dans la plaque qu'elle dépasse, mal ajustée sur le corps du personnage avec lequel elle n'est pas en proportion. Je la prendrais volontiers pour une tête de femme. L'empereur qui régnait à Constantinople, au temps d'Ordelafo Faliero, était Alexis I^{er} Comnène. D'Agincourt en donne la figure tirée d'un manuscrit du Vatican⁴; mais ne la comparez pas à celle de la Pala, il n'y a entre elles aucune ressemblance.

J'ajoute que la figure émaillée de ce Faliero, dont on peut voir des copies dans les ouvrages déjà cités de Cicognara et de Dusommerard, est la moins soignée de toutes celles de la Pala d'Oro, et qu'elle est simplement entourée sur sa plaque d'une arcature gravée au trait et non émaillée, comme celles de la Vierge et des prophètes.

La figure d'impératrice est moins problématique : son costume se comprend mieux, sa couronne basse à trois pointes se retrouve aux têtes des princesses sur des médailles byzantines antérieures au XII^e siècle et même sur des diptyques consulaires. La tête est un peu petite; cependant l'ensemble de la figure, sans être aussi bien peut-être que celles de la même rangée, est mieux exécutée que celle du doge. L'arcature émaillée qui l'encadre est à peu près pareille à celle des prophètes. Cette femme est nimbée d'un nimbe bleu, comme celui de la Vierge; près de sa tête, on lit cette inscription :

4. « Peinture », pl. LVIII.
SAINT-MARC.

EIPI CTATH
NHEY AYTOY
ΓENE CTH

J'ai dit qu'à l'époque où Ordelafo Faliero commandait la république de Venise, Alexis I^{er} Comnène régnait à Constantinople. Cet empereur mourut plus tard que le doge, en 1118, et sa femme, Irène, lui survécut plusieurs années. C'est donc bien probablement l'effigie de cette princesse, je n'oserais dire son portrait, qui se trouve sur la Pala. L'impératrice Irène, femme d'Alexis I^{er}, mère de l'auteur de l'Alexiade, a joué un certain rôle dans l'histoire du Bas-Empire : obligée de quitter le palais impérial à la suite de troubles politiques qui eurent lieu après la mort d'Alexis I^{er}, elle se retira dans un monastère, fondé par elle à Constantinople ou dans les environs, appelé « Notre-Dame pleine de grâces » (χεχαριτωμένη). La Bibliothèque impériale de Paris doit posséder encore la règle de ce couvent, signée en cinabre de la main d'Irène, et publiée par Montfaucon dans sa « Paléographie grecque ».

Il me reste à noter deux plaques de la dernière rangée. Sur ces plaques, occupant les n^{os} 95 et 99, sont gravées en beaux caractères du XIV^e siècle les inscriptions latines rapportées plus haut et qui résument l'historique de la Pala d'Oro. En supposant que les plaques composant la partie inférieure du retable n'aient pas été dérangées, les deux en question remplaceraient deux plaques émaillées. Il ne serait pas impossible que les inscriptions eussent été gravées sur le revers de celles qui manquent; c'est là une conjecture bien vague, que je donne pour ce qu'elle vaut, et qui n'a pas la chance d'être vérifiée de sitôt.

De la dernière rangée, partie inférieure de la Pala, je monte à la plus élevée. Elle se compose de dix-sept plaques ou tableaux représentant d'abord trois figures de saints diacres, puis onze sujets de l'Évangile ou fêtes de l'Église et trois autres saints diacres; le tout est accompagné d'inscriptions latines. Ces tableaux sont de petite dimension, de 13 centimètres environ sur 13 centimètres. Pour les examiner, il est indispensable de se servir d'une échelle; n'ayant eu la faculté de m'aider de ce moyen que pendant un espace de temps très-restreint, ma description devra s'en ressentir. J'ai vu assez cependant ces tableaux pour être convaincu qu'ils sont, comme les autres, l'œuvre d'artistes byzantins. Ceux qui auraient pu voir, pendant qu'il était en France, un superbe manuscrit qui a appartenu à MM. Comarmont et Libri, et qui est maintenant au « British Museum »; ceux qui se rappelleraient ses gracieuses et délicates peintures, pourraient se faire une idée de la composition

et du style des petits sujets de la Pala. Les peintures du manuscrit ont été publiées par Dusommerard¹; malheureusement on en a presque fait des caricatures, et, si je les cite, c'est parce qu'il est difficile d'indiquer de bonnes reproductions d'un ensemble de tableaux byzantins. Je reprends ma description en commençant à gauche.

N° 106. *SCS LAURENTIVS*. — N. 107. *SCS ELEVTHERIVS*. Sans doute le compagnon de saint Denis. — N° 108. *SCS VINCENTIVS*. Tous les trois en pied, en costume de diacre, tenant l'encensoir et la navette.

N° 109. L'Annonciation.

*VIRGO FERENS PROLEM PARIAT QUEM MUNDUS ADORAT*².

L'archange Gabriel debout devant la sainte Vierge, qui est également debout, la salue et lui annonce l'incarnation du fils de Dieu.

N° 110. La Nativité de Notre-Seigneur.

VIRGO PARIT FETA VELUT INTULIT ANTE PROPHETA.

Cette Nativité, comme chez les Byzantins et chez les peuples soumis aux influences byzantines, est complétée par l'ablution de l'enfant Jésus. Deux sages-femmes baignent dans un bassin, une sorte de font baptismal, l'Enfant divin qui vient de naître.

N° 111. La Présentation de Notre-Seigneur au temple.

SOLVENS VINCLA REIS FERTUR SUB MUNERE LEGIS.

J'ouvre le « Guide de la Peinture³ » au chapitre intitulé : « Comment on figure les fêtes du Seigneur et les autres œuvres et miracles du Christ selon le saint Évangile ». J'y trouve, page 160, la fête de la Présentation, littéralement la « Rencontre » (*ἡ ὑπαπαντή*), ainsi désignée :

« Un temple et une coupole. Au-dessous de la coupole, une table sur laquelle il y a un encensoir d'or. Saint Siméon le Théodochos prend dans ses bras le petit enfant et le bénit. De l'autre côté de la table, la sainte Vierge ouvre ses bras et les tend vers lui. Derrière elle, Joseph portant deux colombes dans sa robe. Auprès de lui, la prophétesse Anna dit sur un cartel : **CET ENFANT EST LE CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE** ».

Cette description s'applique, sauf bien peu de chose, au sujet de la Présentation représentée sur la Pala, où, pour plus de symétrie, Anne est placée

1. « Album des arts au moyen âge », 8^e série, pl. XII et suivantes.

2. J'ai copié les inscriptions dans l'ouvrage déjà cité de M. Bellomo.

3. « Manuel d'iconographie chrétienne », par M. DIDRON, page 155.

derrière Siméon, et où, faute d'espace, le cartel de la prophétesse ne contient que ceci : ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΠΡΕ. L'émailleur, qui avait sans doute la prononciation rude, a mis un Π pour un Β. Le texte du « Guide de la Peinture », dit : Τοῦτο τὸ Βρέφος οὐρανὸν καὶ γῆν ἐδημοῦργησε. Un tableau du musée du Vatican publié par d'Agincourt (« Peinture », pl. LXXXVIII) donne le commencement de la même phrase. Un tableau qui faisait partie de la collection Artaud (« Peintres primitifs », p. 26), le manuscrit de Londres et une peinture en mosaïque de l'église Santa-Maria in Trastevere, à Rome, donnent cette phrase avec une variante : τοῦτο τὸ Βρέφος οὐρανὸν ἐστερέωσε καὶ γῆν.

N° 112. Le Baptême du Christ.

HIC SCELUS OMNE LAVAT REPROBUS QUO DECIDIT ADAM.

Jésus est debout dans le fleuve. Le Jourdain personnifié est assis au fond des eaux. On voit de plus dans l'eau une colonne torse, posée sur trois bases ou marches, et surmontée d'un chapiteau dans lequel est fixée une croix. En haut du tableau, un ange à mi-corps, volant (si ce n'est pas un prophète dont le manteau voltige), tient un cartel sur lequel j'ai lu ceci : — ΔΟΥΚΑΤΕΟ. Un passage d'Isaïe, appliqué au Baptême de Notre-Seigneur⁴ commence par un mot à peu près pareil : ΔΟΥΣΑΣΘΕ.

N° 113. La Cène.

IN MENSA PASTOR PIUS ORDO STAT QUOQUE RAPTOR.

Jésus-Christ est debout au milieu de ses disciples et devant une table semi-circulaire. Peut-être ai-je mal vu : il serait possible que le Christ fût assis et d'une stature plus grande que celle des apôtres, comme au manuscrit de Londres. Sur la Pala et le même manuscrit, on voit, au milieu de la table, un poisson dans une large coupe à pied.

N° 114. Le Crucifiement.

HIC MORIENS VIRUS DETERSIT QUO TULIT YDRUS.

Le Christ sur la croix entre la sainte Vierge et saint Jean; en haut, deux anges à mi-corps adorent le Sauveur. Le Christ n'est pas tout à fait droit; il a les yeux ouverts, car on voit un petit point d'or dans ses yeux en émail. Il faut regarder de bien près pour s'en apercevoir; mais on ne doit pas oublier que les tableaux dont je parle sont de très-petite dimension. On trouvera peut-être mon observation un peu minutieuse; mais, si j'avais eu le temps de bien examiner ces tableaux, j'aurais fait bien d'autres remarques. En icono-

4. « Lavez-vous, purifiez-vous, effacez les méchancetés de vos âmes ». — « Guide de la peinture », page 142.

graphie rien n'est à dédaigner. J'ai déjà dit que, lorsqu'on voyait le Christ en croix avec les yeux ouverts, c'était un indice d'ancienneté; il est donc important de noter cette particularité lorsqu'elle se rencontre.

N° 115. Jésus aux Limbes.

MORS PERIT IN MORTE RELEVANS LIGNO NEXIBUS HOSTEM.

C'est le sujet exécuté plus grand sur la partie supérieure de la Pala, où il est accompagné de son titre : H ANACTACIC.

N° 116. Un ange annonce la Résurrection aux saintes femmes.

VOBIS DICO CITE SURREXIT CHRISTUS ABITE.

L'ange, assis vers le milieu du tableau, montre aux saintes femmes placées à sa droite le tombeau ouvert et vide, qui est à sa gauche. Pour la disposition du sujet, je puis comparer le tableau émaillé de la Pala à une couverture de manuscrit en argent doré, travaillé au repoussé, provenant de l'abbaye de Saint-Denis. Cette couverture est conservée aujourd'hui au Musée du Louvre, salle des bijoux. Là, comme sur la Pala, il y a deux saintes femmes; quelquefois les Grecs en mettent trois, comme dans le manuscrit du « British Museum » dont j'ai parlé plus haut, et comme le prescrit le « Guide de la Peinture », qui donne à ces femmes, les trois Maries, le nom de Myrrhophores, « porteuses de myrrhe » ou de parfums destinés à embaumer le corps de Jésus-Christ.

N° 117. L'attouchement de Thomas.

VERA CARO, CHRISTUS CLAUSIS SE CONTULIT INTUS.

Le Christ est debout devant la porte fermée d'une chambre dans laquelle il apparaît à ses disciples; saint Thomas met la main dans la plaie de son divin Maître. Ce sujet est très-commun dans l'iconographie des Grecs; leurs livres d'offices imprimés à Venise le représentent souvent gravé au commencement de la fête de l'Attouchement (Η ΨΗΛΛΟΦΗΣΙΣ ΤΟΥ ΘΩΜΑ) qu'ils célèbrent un des dimanches entre Pâques et la Pentecôte.

N° 118. L'Ascension.

PIGNORA NOSTRA FERENS REDIET DEUS OMNIA QUERENS.

Le sujet est pareil à celui de la partie supérieure. Il y a pourtant une petite différence : ici saint Pierre est à droite du Christ et saint Paul à gauche. On peut voir une gravure au trait de ce tableau dans l'ouvrage de Cicognara sur les monuments de Venise.

N° 119. La Pentecôte.

CUNCTORUM LINGUIS HOS CELICUS INSTRUIT IGNIS.

L'ordonnance de ce sujet est à peu près pareille à celui placé dans la partie supérieure. Il y a de plus la sainte Vierge au milieu des apôtres. Saint Pierre est à sa gauche, saint Paul à sa droite. Il y a aussi, comme en haut, en dehors du cénacle, un empereur et un autre personnage; mais ce dernier est ici presque nu. Au même sujet du manuscrit de Londres, la disposition est pareille, sauf que la sainte Vierge est absente et que l'empereur est accompagné de cinq personnages.

Suivent trois saints en costume de diacre et tenant l'encensoir et la navette. Voici leurs noms :

120-23. *SCS PETRVS XANDRINVS.* — *SCS STEPHANVS.* — *SCS FORTVNATVS.* J'ignore s'il faut voir dans le premier saint Pierre d'Alexandrie qui a été patriarche, ou s'il faut supposer qu'on aurait voulu mettre saint Pierre d'Antioche, diacre et martyr. Saint Étienne est bien connu. Quant à saint Fortunat, ce doit être le diacre de ce nom, martyrisé à Rome avec son évêque Hermagoras, patriarche d'Aquilée, deux saints très-vénérés à Venise, et dont on retrouve plusieurs fois les figures dans l'église de Saint-Marc.

Je passe maintenant à la seconde rangée.

Immédiatement au-dessus de la grande figure centrale du Christ et au n° 131, on a placé un petit tableau sur lequel est représenté un sujet symbolique particulier aux Grecs, qui le désignent ordinairement par ce titre : *ἡ ἐτοιμασία τοῦ θρόνου* « La préparation du trône », et quelquefois d'une manière plus abrégée par ces mots : *ἡ ἐτοιμασία*. J'ignore si une inscription quelconque accompagnait le sujet du retable de Saint-Marc, et si cette inscription n'aurait pas été cachée par les ornements superposés au *xiv*^e siècle, ou même si l'inscription *ἡ ἐτοιμασία*, tracée verticalement dans l'origine, à côté du sujet sur la plaque même, n'aurait pas été grattée et effacée par les Vénitiens afin de rendre la plaque plus brillante. Je ne sais si je me suis fait illusion, mais il m'a semblé voir, sur cette plaque et sur d'autres, la trace de caractères ou d'ornements grattés. J'ai peine à croire, je l'ajoute, que dans l'origine, toutes les plaques qui composent la Pala d'Oro fussent, ainsi qu'elles le sont aujourd'hui, polies et brillantes comme des miroirs. Cet éclat nuit singulièrement à l'effet que doivent produire les émaux, et il occasionne une gêne continuelle à l'observateur dont les yeux sont bien vite fatigués par l'éclat éblouissant du métal. Mais je reviens à mon sujet. Voici comment est composé le tableau en question : Un trône sans dossier; sur ce trône, un coussin couvert d'une draperie qui retombe en avant; une croix, posée debout au milieu du trône, se compose de la hampe, des bras et du titre, ce qui lui donne la forme à laquelle on donne souvent le nom de croix à doubles branches; la couronne d'épines

est enlacée à l'intersection de la croix et des bras; sur les extrémités du coussin sont posées, à droite de la croix, la lance, à gauche, l'éponge au bout d'un bâton; au pied de la croix est posé le livre des Évangiles, au-dessus duquel plane la colombe, figure de l'Esprit-Saint.

L'explication de ce sujet est toute simple : il représente le trône de Dieu préparé pour le jugement dernier, l'Évangile sur lequel les hommes doivent être jugés, la croix et les instruments de la passion qui doivent paraître dans le ciel au dernier jour. Je pourrais citer plusieurs textes explicatifs des détails de ce sujet, je me contenterai d'en rapporter un seul, qui s'y applique d'une manière générale; c'est un verset du psaume neuvième ainsi conçu : « Il a préparé son trône pour exercer son jugement, et il jugera lui-même toute la terre dans l'équité, il jugera les peuples avec justice. Ἡτοιμάσεν ἐν κρίσει τὸν θρόνον αὐτοῦ... » « Paravit in iudicio thronum suum... ». L'antiquité païenne nous a laissé, sur des bas-reliefs, des peintures, des médailles, des camées, etc., plusieurs exemples de trônes des dieux et des souverains de la terre, sur lesquels sont posés des insignes et attributs de puissance et d'autorité; les chrétiens se sont approprié de bonne heure ces idées de symbolisme. Les plus anciennes mosaïques de Rome et de Ravenne nous montrent l'Évangile et la croix sur des trônes. Une pierre gravée, publiée par Gori ¹, représente une étoile sur un trône avec cette inscription, IXVΘ, qui signifie « Jésus-Christ, fils de Dieu ». Pour le sujet de la « Préparation du trône », tel qu'il est figuré sur la Pala d'Oro, les Grecs ont l'habitude, depuis des siècles, de le peindre dans les églises soit isolément au-dessus du chœur, soit dans les représentations du Jugement dernier. Ainsi à Monreale, dans l'église cathédrale, et à Palerme, dans la chapelle palatine, la Préparation du trône est peinte en mosaïque au-dessus de l'entrée du chœur avec ces mots : ἡ ἑτοιμασία. A Palerme, le sujet en question est en outre accompagné d'une inscription latine qui est ainsi donnée par M. Buscemi ² :

LANCEA SPONGIA LIGNEA CRUX CLAVIQ CORONA
DANT EX PARTE METUM COGUNT.... ET FUNDERE FLETUM
PECCATOR PLORA CUM VIDERIS HEC ET ADORA ³.

1. « Thesaurus gemmarum antiquarum », vol. III, p. 224, « De Throno sacro dissertatio ».

2. « Notizie della basilica di San-Pietro detta la cappella regia ». Palermo, 1840, page 27, pl. XIII. — Pour Monreale, on peut consulter l'ouvrage de Lello, augmenté par Giudice, et imprimé à Palerme en 1702. La Préparation est gravée sur la pl. XVI. Dans ces ouvrages on traduit, je ne sais pourquoi, ἡ ἑτοιμασία par « Alacritas ».

3. Saint Ephrem, dans un de ses touchants écrits sur le jugement dernier, s'exprimait ainsi : « Comment pourrions-nous voir sans effroi le terrible trône préparé et l'apparition du signe de la croix où le Christ fut attaché volontairement pour nous! »

A Saint-Paul, hors les murs de Rome, dans les mosaïques du chœur, ouvrage d'artistes grecs, la Préparation est au milieu d'anges et d'apôtres qui chantent le « Gloria in excelsis Deo ¹ ».

Au Jugement dernier de Torcello, cette autre mosaïque byzantine qui couvre le mur occidental de l'ancienne cathédrale, la Préparation du trône est placée au-dessous de la figure du Christ, et la même particularité se retrouve au jugement dernier de la grande église de Salamine, peint quatre siècles plus tard, en 1735 ².

Les Grecs placent encore ce sujet sur des objets portatifs servant au culte, sur des reliquaires, etc. Je l'ai vu sur la couverture de manuscrits qui sont à la bibliothèque de Saint-Marc et dont je parlerai plus loin. Il est sur la couverture d'un évangélaire appartenant à l'église Saint-Michel de Moscou ³. Sur un reliquaire de la vraie croix de l'abbaye de Nonantola, décrit par M. Cavendon ⁴, et sur deux autres reliquaires publiés par les « Annales Archéologiques ». L'un est la croix de Namur; l'autre, qui appartient à Mgr l'évêque de Nevers ⁵, contient, outre le sujet en question, une inscription importante; un peu obscure peut-être dans sa rédaction, on la comprend aisément si on se reporte aux représentations du Paradis, exécutées par les Grecs et qu'on peut voir notamment dans leurs livres d'offices publiés à Venise ⁶. En effet, dans cette inscription, le possesseur du reliquaire exprime l'espoir qu'il sera reçu dans le sein d'Abraham, là où résident le bonheur, la lumière et le trône de Dieu dans la communauté des saints. Or, dans ces représentations du Paradis dont je parle et que les Grecs désignent par ce double titre, « Le très-divin chœur de tous les saints. — La chair incorruptible de l'Évangile », la Préparation du trône figure au-dessus de Jésus-Christ assis et bénissant les élus. On pourra remarquer l'analogie qui existe, jusqu'à un certain point, entre la disposition des tableaux qui forment la Pala, et le sujet du chœur des bienheureux.

1. « Die Basiliken des christlichen Roms ». München, in-fol., pl. XLV.

2. « Manuel d'iconographie chrétienne », par M. Didron, page 270.

3. Cette couverture a été publiée par M. Ivan Snéguireff, dans son ouvrage sur les antiquités de Moscou imprimé en russe dans cette ville, en 1842. Elle contient vingt et un médaillons émaillés accompagnés d'inscriptions grecques. La Préparation est dans le médaillon placé en haut.

4. « Dichiarazione di tre antiche staurotheche ». Modena, 1847.

5. Vol. II, p. 299, « Reliquaire byzantin ». Vol. V, p. 348, « Croix de Namur ».

6. Je citerai surtout parmi ces livres un ὉΡΘΟΔΟΓΙΟΝ, imprimé en 1607. Ce sujet doit être fréquemment peint en Grèce, sur les murs des églises et sur les tableaux portatifs, mais je n'ai aucun renseignement à cet égard. Il est brodé sur la dalmatique impériale du Vatican publiée dans les « Annales Archéologiques », vol. I, mais la croix n'est pas placée sur un trône.

Les Latins du moyen âge ne paraissent pas avoir adopté le sujet symbolique de la Préparation ; il existe, il est vrai, dans l'« Hortus deliciarum ¹ » ; mais ce manuscrit contient trop de copies et d'imitations des peintures byzantines pour compter comme un monument de l'iconographie purement latine. Je l'ai vu aussi à Trévis, sur un bas-relief en bois du XIII^e siècle ² ; mais cette ville est bien près de Venise, qui a pu lui communiquer des traditions byzantines. D'ailleurs, je ne serais pas étonné qu'on rencontrât en Italie d'autres exemples de ce fait, antérieurs au XIV^e siècle. Pour ce qui est de cette époque, il est permis d'en douter en observant le Jugement dernier peint par Giotto dans la chapelle de l'Arena à Padoue, où la croix est tenue par des anges.

En France, où nous possédons encore de nombreux et magnifiques exemples du Christ glorieux des XII^e et XIII^e siècles, peints ou sculptés en dedans et au dehors de nos églises ; en France, où les représentations du Jugement dernier au moyen âge sont plus nombreuses qu'en Italie, il n'existe pas, que je sache, sur les murs des églises ou les nombreux objets conservés dans les collections, aucun exemple de la « Préparation ». Ce sujet, qui paraît peu de chose en apparence, serait susceptible de longs développements ³, soit à cause des idées qui s'attachent au fond même de la représentation, soit pour d'autres raisons encore. En le considérant, par exemple, sous le rapport de l'importance du trône chez les byzantins, au double point de vue de la religion et du pouvoir temporel, on pourrait entrer dans des détails qui ne manqueraient pas d'intérêt. J'en signalerai un seul. Au sujet de la Pentecôte, qui décore si convenablement la coupole recouvrant la nef de l'église de Saint-Marc, le Saint-Esprit plane sur un trône : ses rayons traversent et descendent sur les apôtres. — Pareille composition existait également en mosaïque sur une des voûtes de l'église de Sainte-Sophie de Constantinople, ainsi que le révèle une des planches de l'ouvrage publié sur cette église par le gouvernement prussien ⁴. Je reviens aux émaux de la Pala d'Oro ; d'ailleurs les détails

1. « Manuel d'iconographie chrétienne » de M. Didron, p. 270.

2. Ce bas-relief assez grossier, tout empâté de dorures et sans inscriptions, était, lorsque je l'ai vu, dans la sacristie de la cathédrale. Sa forme oblongue peut faire croire qu'il a servi de retable, ou qu'il était placé au-dessus d'un tombeau.

3. Il y a déjà plusieurs années, j'ai communiqué mes notes et observations sur ce sujet à mon frère, le D^r Paul Durand ; j'espérais toujours, j'espère encore qu'il publiera une dissertation sur cette partie de l'iconographie chrétienne des Grecs, qu'il peut traiter bien plus complètement que je ne pouvais le faire.

4. W. SALZENBERG, « Monuments de l'ancienne architecture chrétienne de Constantinople du V^e au XII^e siècle », Berlin, 1854 (en allemand), pl. xxxi. M. Salzenberg s'est trompé en mettant Jésus-Christ, assis sur le trône, dans la restitution qu'il a faite de ce sujet sur la planche xxv.

dans lesquels j'ai été entraîné m'ont fait scinder la description du sujet de la « Préparation du trône », tel qu'il se voit sur ce retable, car les figures qui sont sur la même ligne s'y rattachent directement. En effet, les deux tétramorphes et les quatorze archanges qui se suivent sur cette ligne sont en rapport avec le trône de Dieu, dont ils sont le cortège habituel. Les tétramorphes, n^o 130 et 132, sont pareils à ceux du reliquaire de Limbourg, et dont un a été publié dans les « Annales ¹ ». Les deux anges ou archanges qui suivent, n^o 129 et 133, et près desquels on ne distingue aucune inscription, sont tournés et inclinés vers le trône de Dieu; leur nimbe est simplement tracé sur la plaque. Enfin douze archanges, plus grands que les précédents, et par cette raison placés un peu plus bas, n^o 123 à 128 et 134 à 139, sont également tournés et inclinés vers le trône. Quatre sont nommés : ce sont les archanges Michel, Gabriel, Raphael, Ouriel (OAPX HOYPIHA); près des huit autres, on lit seulement OAPX. Tous ces archanges sont placés chacun sous une arcature émaillée, pareille à celles qui entourent les prophètes; tous ont un nimbe d'émail vert comme celui de Salomon, et tous sont chaussés ². Inclinés respectueusement vers le trône de Dieu, élevant une main et tenant de l'autre un labarum comme en tient la grande figure de saint Michel de la partie supérieure, ces archanges doivent dire, bien qu'aucune inscription ne le constate : « Saint, saint, saint, le Seigneur Sabaoth. Le ciel et la terre sont remplis de sa gloire ».

Dix tableaux, placés verticalement sur les côtés du retable, contiennent la légende de saint Marc, expliquée par des inscriptions latines. J'ai copié seulement deux de ces inscriptions sur place. Je donne les autres d'après l'ouvrage de M. Bellomo.

N^o 144. Saint Pierre envoie saint Marc en mission, ou lui ordonne d'écrire son évangile. S. PETRVS. S. MARCVS.

N^o 143. Saint Marc présente Hermagoras à saint Pierre : DEFERT BEATVS MARCVS HERMAHORA AOP (sic).

N^o 142. Saint Marc guérit à Alexandrie le cordonnier Ananie : SANATVR ANANIVS BENEDICTIONE S. MARCI.

N^o 141. Saint Marc détruit les idoles : DESTRVIT IDOLVM BEATVS MARCVS.

1. Vol. xviii, page 42.

2. Dans l'iconographie byzantine, les anges sont en général nu-pieds lorsqu'ils sont en mission, et chaussés lorsqu'ils sont près de Dieu, en repos. Leur chaussure varie : elle consiste quelquefois en bottines, et c'est peut-être là l'origine des bottines que portaient les diacres de la cathédrale de Messine, comme le raconte l'abbé Sestini dans ses lettres traduites par Pingeron. Paris, 1789; cf. tome 1, page 318.

N° 140. — Saint Marc baptise les païens convertis : HIC BAPTIZAT BEATVS MARCVS.

N° 145. Jésus-Christ apparaît à saint Marc dans sa prison : IXS XPS — PAX TIBI EVG MS MARCE. C'est-à-dire : IESVS CHRISTVS. — PAX TIBI EVANGELISTA MEVS MARCE.

N° 146. Martyre de saint Marc : SVSPENDITVR BEATVS MARCVS.

N° 147. Les Vénitiens enlèvent le corps de saint Marc : TOLLITVR BEATVS MARCVS ALEXANDRIA.

N° 148. Le corps de saint Marc est transporté à Venise : HIC DEFERTVR CORPVS SANCTI MARCI.

N° 149. Les Vénitiens reçoivent dans leur ville le corps du saint apôtre : HIC SVSCIPITVR ETIAM BEATVS MARCVS.

Ces tableaux sont pareils pour la grandeur, le style et la finesse d'exécution, à ceux de la rangée supérieure, n° 109 et suivants, représentant des sujets de l'Évangile; ils doivent sortir du même atelier.

La partie inférieure de la Pala d'Oro est, comme la partie supérieure, entourée d'une riche bordure ciselée, faisant partie de l'ornementation vénitienne ajoutée au xiv^e siècle. Elle se compose de feuillages, de rinceaux et de quelques médaillons. Dans cette bordure on a incrusté vingt médaillons circulaires émaillés dont je vais parler avec plus de détails. Différents de grandeur et de travail, ces médaillons n'ont pas été faits pour la place qu'ils occupent; on les gardait comme des objets précieux provenant sans doute, pour la plupart, de la conquête; on les a utilisés en les fixant sur la Pala, comme des bijoux et ornements précieux, pour augmenter la richesse et la valeur de ce monument. Quinze de ces médaillons représentent le Christ, des saints en buste et des symboles religieux.

Au n° 163, le Christ en buste bénit de la main droite, qu'il étend à côté de lui, et tient de la gauche un livre sur lequel j'ai lu : RE G (REX GLORIAE).

X L'E

Aux n° 161, 162, 164, 165, les symboles des quatre évangélistes accompagnent le roi de la gloire. Chacun tient un livre ouvert, sur lequel est écrit le commencement de son évangile. L'homme de saint Matthieu : « Liber gen »; le lion de saint Marc : « Ecce mitto »; le bœuf de saint Luc : « Fuit in die »; l'aigle de saint Jean : « In principio ». J'ai été frappé, en considérant de près ces cinq médaillons, de la différence qui existe entre leur exécution et celle de leurs voisins : ils sont loin d'avoir la finesse de ceux-ci, et ils ne m'ont pas fait l'effet d'être des émaux byzantins.

Au n° 156, la mère de Dieu, MP ΘV, est figurée de côté.

Au n° 159, le grand Constantin OA T
 Kω IN
 NCT O
 AN C

est de face. Nimbé et couronné, il tient une croix; sa couronne est un simple bandeau avec pendeloques.

Au n° 167. L'archange Michel avec son nom en grec.

Sur les médaillons n° 150, 151, 152, 160, 166, 168, mes notes font à peu près défaut; je crois cependant me rappeler qu'ils représentent tous des figures de saints.

Le médaillon n° 155 offre un sujet symbolique ainsi composé : un arbre, aux branches déployées, se termine dans le haut en forme de croix; deux paons sont perchés dans les branches de l'arbre; deux serpents, dont la queue entortille le pied de l'arbre, suivent le contour circulaire du médaillon et placent leur tête au pied de la croix. Ce médaillon, ainsi que les cinq qui restent à signaler, se font remarquer par la délicatesse de leur exécution et l'élégance du dessin.

Les cinq derniers sont, au n° 153 : un empereur à la chasse, nimbé, couronné, l'oiseau au poing; monté sur un cheval brun lancé au galop, il serre de près un lièvre poursuivi par un chien.

Même sujet sur le n° 154, avec cette différence que le cheval de l'empereur est blanc.

Au n° 158, c'est encore un empereur à la chasse.

Au n° 157. Deux griffons grim pant et se tournant le dos; entre eux, au centre, est une tête couronnée; le champ du médaillon est semé de fleurs et d'autres ornements.

Enfin, au n° 169, ce sont des ornements arrangés en forme de bouquet.

Les quatre-vingt-seize plaques ou médaillons émaillés que je viens de décrire sont, je le répète, sauf cinq (peut-être), des ouvrages grecs. L'iconographie, le style, l'exécution, tout le prouve. Lorsque j'ai examiné ces différents morceaux les uns après les autres, je n'ai conservé de doute que pour les cinq médaillons représentant le Christ entre les quatre symboles évangéliques. Ces derniers émaux sont-ils grecs, italiens, français ou allemands? sont-ils cloisonnés ou champlévés? Je ne saurais le dire : le temps m'a manqué pour les étudier. Les inscriptions latines, qui sont nombreuses sur la Pala, ont embarrassé quelques archéologues; ils se sont demandé si elles n'auraient pas été exécutées à Venise. Je n'affirmerais pas que quelques-unes,

surtout celles qui sont simplement gravées, n'ont pas été faites à Venise ; mais, quant à celles qui accompagnent les sujets et qui sont faites en caractères cloisonnés, il est évident qu'elles font partie intégrante du travail de l'émailleur.

Les circonstances qui ont accompagné des travaux de ce genre, à une époque aussi reculée, resteront probablement toujours inconnues, et l'on pourra faire pour les expliquer toutes sortes de conjectures. Ainsi, lorsque quelques lignes d'une ancienne chronique m'apprennent que Didier, abbé du Mont-Cassin, fit la commande, à Constantinople, d'un parement d'autel en or pour son église, avec des scènes de l'Évangile et des miracles de saint Benoît, patron de l'abbaye, je peux bien supposer avec raison, ce me semble, que cette commande était accompagnée d'instructions parmi lesquelles devaient se trouver des indications sur les sujets de la vie de saint Benoît et des inscriptions explicatives de ces sujets. Je pourrais en dire autant à l'égard de plusieurs portes en bronze qui existent en Italie et même à Venise ; mais, pour appuyer mes opinions, je devrais entrer dans de trop longs développements sans sortir du champ des conjectures. Je reviens donc au positif.

L'armoire renfermant la Pala d'Oro est ornée, sur sa partie postérieure, de peintures à fonds d'or, divisées en plusieurs compartiments ou tableaux dont voici l'explication sommaire : Saint Georges ; saint Marc ; Jésus-Christ en croix entre la sainte Vierge et saint Jean l'évangéliste ; saint Pierre ; saint Nicolas ; saint Marc envoyé à Alexandrie par saint Pierre ; saint Marc guérissant le cordonnier Ananie ; saint Marc visité par Jésus-Christ dans sa prison ; saint Marc apaisant la tempête qui avait assailli le vaisseau portant son corps à Venise ; saint Marc apparaissant dans son église à l'endroit où reposait son corps et dont on avait perdu la trace ; translation des reliques du saint de ce même endroit à l'autel majeur. Ces peintures furent exécutées sous le doge André Dandolo, ainsi que le constate cette inscription : « Magister Paulus cum Lucâ et Iohe filiis suis pinxerunt hoc opus anno 1345¹. »

Avant les réparations qui furent faites à la Pala, il y a un peu plus de vingt ans, la partie peinte de l'armoire se trouvait par devant ; c'est encore à cette époque qu'on fixa à demeure la partie supérieure de la Pala, qui était repliée sur la partie inférieure et ne se relevait qu'au moyen d'un mécanisme ².

1. Leonardo MANIN, « Memorie storico-critiche intorno la vita, traslazione e invenzioni di S. Marco ». In Venezia, 1835.

2. M. J. Durand me permet de compléter les inscriptions relatives à la Pala ; je les ai relevées

D'autres Pala byzantines existaient autrefois à Venise et aux environs. Ainsi, au maître-autel de l'église San-Polo, la Pala était un triptyque en argent qui provenait, disait-on, de l'église Sainte-Sophie de Constantinople. La Pala du maître-autel de l'église « Santa-Maria-Mater-Domini » était, dit-on encore, un ouvrage byzantin en argent doré et ciselé, représentant, en vingt et un compartiments, des sujets de la vie du Christ et les douze apôtres. Ces deux monuments ont disparu lors de l'invasion française en 1797. La Pala du grand autel de l'église de Torcello était composée de quarante-deux plaques ou tableaux de petite dimension en argent doré et ciselé en relief, représentant Jésus-Christ (IC XC) disant sur un cartel : « Ego sum lux mundi » ; la Mère de Dieu (MP ΘΥ), douze apôtres, des anges, des prophètes tenant des passages de leurs prophéties écrits en latin ; des saints et des saintes spécialement vénérés à Venise ; toutes ces figures accompagnées de leur nom en latin. Vingt-neuf plaques furent volées en 1805. Les treize autres sont encore dans l'église ; mais, placées au-dessus de la porte du chœur, on les voit fort mal et j'ai vainement cherché, pour mon compte, dans cette pauvre église, le moyen d'en approcher. J'avais cru y distinguer de loin quelques ornements émaillés ; mais tous ceux qui en parlent et qui s'accordent à les considérer comme une œuvre d'orfèvrerie byzantine, ne font nulle mention d'émaux.

Après avoir décrit la Pala-d'Oro avec tous les détails nécessaires pour établir que c'est bien une œuvre byzantine, remaniée et ornée par les Vénitiens,

à Venise en 1854. Les peintures en style grec, à fonds d'or, placées derrière la Pala, sont signées ainsi :

MGR · PAVLV · CV · LVCA · ET · IOHE · FILIIS · SVIS · PINXERVNT · HOC · OPVS ·

Elles sont datées de 1345, 22 du mois d'avril :

M · CCC · XLV · MS · APLIS · DIE · XXII ·

La restauration de la Pala est consignée par cette inscription peinte en lettres d'or :

Tabvlam · intvs · servatam · opere · gemmis · avro · longē · pretiosam · arae · q ·
marci · evangelistae · olim · impositam · temporis · inivria · vindicatam · svmma · q ·
diligentia · vetvsto · splendori · restitvram · additis · pictvris · qvibvs · tabvla · ipsa ·
clavdebatvr · cvratores · basilicae · marcianae · hoc · in · loco · spectantibvs · commo-
diore · erigendam · decrevervnt · a · MDCCCLVII ·

MM. les marguilliers de Saint-Marc sont bien bons de dire dans leur inscription qu'ils ont ainsi placé la Pala d'Oro pour la commodité des spectateurs. C'est si commode que, pendant deux semaines de séjour à Venise, il m'a été absolument impossible de voir ce monument, et, à plus forte raison, de l'étudier. Il a fallu que M. Durand fût protégé par quelque chanoine pour pouvoir faire cette étude, et encore notre collaborateur dit-il plusieurs fois combien il lui fut incommode et même difficile d'arriver à ce résultat. (Note de M. Didron.)

je vais indiquer un autre monument de même origine et qui a passé aussi par les mains des orfèvres de Venise ; c'est un tableau qui, selon l'expression consacrée dans le pays, sert de « pala » à l'autel de la Vierge placé dans le bras septentrional de l'église. Ce tableau, peint sur bois, représente la Mère de Dieu (\overline{MP} $\overline{\Theta Y}$) à mi-corps, tenant son divin fils devant elle et l'offrant à l'adoration des chrétiens. Elle a le visage ovale, le nez long, les yeux grands et qui vous regardent bien, l'air jeune et sérieux ; son voile lui couvre la tête de manière à ne laisser voir qu'une petite partie du front. L'enfant Jésus bénit ; il est entier et complètement vêtu. Cette image, d'assez petite dimension et qui paraît traitée avec beaucoup de finesse, est depuis des siècles en grande vénération chez les Vénitiens qui l'ont surnommée *NICOPEA*, la « Victorieuse », ou plutôt qui « fait la victoire ». Ce serait la même que les Grecs, commandés par Murzuphle, auraient laissée sur le champ de bataille, dans une rencontre avec les Croisés sous les murs de Constantinople, en 1203. Sa légende est racontée dans plusieurs ouvrages¹. Un riche cadre entoure le tableau : c'est un ouvrage d'orfèvrerie du xvii^e siècle, dans lequel on a incrusté des pierres précieuses et seize émaux grecs, dont chacun représente une figure. Cinq en haut, parmi lesquels j'ai distingué le Christ, la Vierge et le Précurseur, et cinq en bas sont en bustes ; six autres figures, placées sur les côtés, représentent des évêques en pied, reconnaissables à leur homophore. Toutes sont accompagnées de leur nom en caractères grecs. Ce précieux monument est placé au fond d'un tabernacle qui n'est ordinairement ouvert que le samedi. La madone apparaît alors au milieu de l'éclat éblouissant des lumières qui se reflètent sur les pierreries et les métaux ; cette circonstance, jointe à l'éloignement du tabernacle, ne m'a pas permis de prendre des notes plus complètes.

Je traverse maintenant l'église, je me dirige vers le midi et j'aperçois une porte surmontée d'une décoration élégante, contenant en mosaïque une croix à doubles traverses, accompagnée de deux anges, sans doute pour rappeler la plus insigne des reliques conservée dans le sanctuaire qui se trouve en cet endroit. J'entre et je me trouve dans un vestibule qui donne accès, à gauche,

1. G. THIEPOLO, « Trattato dell' imagine della gloriosa Vergine ». In Venetia, 1618. — GUMPPENBERG, « Atlas Marianus », Monachii, 1657, lib. II, p. 48, et l'édition italienne augmentée par l'abbé ZANELLA, publiée à Vérone en 1839, t. I, p. 329. — CORNER, « Apparitionum et celebriorum imaginum Deiparæ virginis Mariæ in civitate et dominio Venetiarum enarrationes », Venetiis, 1759, p. 3. — Ces ouvrages, ainsi que les gravures qui y sont jointes, et toutes les copies de la Madone publiées pour la dévotion des fidèles, sont des renseignements très-incomplets au point de vue de l'exécution du tableau et tout à fait nuls à l'égard des émaux.

à la chapelle des reliques; à droite, dans une salle renfermant divers objets précieux. Je poursuis mes descriptions en commençant par les reliques.

La chapelle qui les renferme est très-petite; elle ne reçoit qu'un faible jour par son entrée, et un luminaire quelconque est indispensable pour y distinguer quelque chose. Un autel est adossé au mur du fond; des armoires, établies au-dessus et près de l'autel, ainsi que sur les murs latéraux, renferment tous les reliquaires contenant encore des reliques; voici ceux qui ont particulièrement fixé mon attention.

1° RELIQUAIRE EN ARGENT DORÉ. — Le plan est un carré, sur chaque face duquel saillit un demi-cercle, en forme d'une petite abside. Les quatre parties circulaires, disposées en croix, sont terminées par une coupole sphérique et séparées par une tourelle. Au centre du carré s'élève une coupole plus grande que les autres. Les tourelles, au nombre de quatre, sont carrées et se terminent en pointe avec un toit aigu. Les coupoles et la pointe des tourelles sont découpées à jour; les découpures figurent des feuilles, des imbrications et d'autres motifs d'ornements. Celle des parties bombées qui me faisait face, quand j'examinai le monument, s'ouvre à deux battants, sur chacun desquels est une figure en pied exécutée au repoussé; d'un côté, un guerrier casqué tient sa lance et son bouclier; de l'autre, une femme porte sa main au front; tous deux sont nimbés, mais je n'ai point vu d'inscription. Au-dessus de la porte, une tête de lion et, à la base du monument, des lions, des griffons et autres animaux sont également faits au repoussé. On aperçoit en dedans un petit reliquaire suspendu à la coupole centrale; il renferme, dit-on, du sang sorti d'une image de Jésus-Christ, qui était à Beyrouth en Syrie. Je n'ai pu le voir de près; je pense que c'est celui décrit ainsi par Thiépolo¹ : « Un petit vase de cristal de forme circulaire, de la hauteur du pouce d'une main; le couvercle de ce vase est d'or pur, couvert d'un riche émail. Sur la partie extérieure de ce couvercle, il y a, au milieu, une grande et précieuse pierre de jaspe (diaspro), avec laquelle on a sculpté habilement un crucifix de peu de relief, dans les quatre angles duquel se lisent les paroles suivantes : IC. XC. BACIAEYC THC ΔΟΞIC. (sic); c'est-à-dire : « Jesus Christus, Rex gloriæ ». Le tour du même couvercle (sans doute le bord autour du camée de jaspe) est incrusté d'émail avec cette inscription : + EXEIC ME XPICTON AIMA CAPKOC MOY ΦEPON (pour φερων); c'est-à-dire : « Habes me Christum gestans sanguinem carnis meæ. »

On dit ordinairement que cette châsse à coupoles est tracée sur le plan

1. « Trattato delle santissime reliquie della chiesa di San-Marco », 1647.

de Sainte-Sophie de Constantinople. Ce n'est pas exact. Elle est faite comme une église et, parce qu'elle a été, bien probablement, fabriquée en Grèce, elle a la forme des églises de ce pays, forme dont les caractères généraux sont les coupes et un plan inscrivant une croix dans un carré. En Occident, nous avons aussi des reliquaires en forme d'église, mais avec la forme en usage au moment où ces reliquaires étaient fabriqués : plans longs, toits élevés, pignons et clochetons pointus, arcs plein cintre, ou aigus. Cet usage de faire des reliquaires en forme d'église était motivé par des idées communes aux peuples grecs et latins, parce qu'elles étaient puisées à la même source. Les latins ont fait quelquefois des reliquaires carrés à coupes, mais les exemples qui nous en restent sont rares. C'était sans doute un fait accidentel et par suite d'imitation de la part des orfèvres occidentaux¹.

2° RELIQUAIRE D'ARGENT DORÉ. — Il a la forme d'une tablette carrée. Au centre est incrustée une croix en cristal, à doubles traverses, renfermant la relique ; près de cette croix, les figures en pied de Constantin et d'Hélène sont faites au repoussé. La tablette est surmontée d'un médaillon contenant Jésus-Christ en buste : IC. XC. Ce médaillon est entre deux anges agenouillés, ajoutés par les Vénitiens au XVII^e siècle. Sur le bord de la tablette, en haut et sur les côtés, on lit cette inscription publiée par Montfaucon et autres :

+ Ὅν οἱ σταλαγμοὶ τοῦ θεοῦ τῶν αἱμάτων
Δόξαν θεϊκὴν ἐστόλισαν καὶ κράτος
Πῶς δοξάζουσι μαργαρίται καὶ λίθοι.
Σὸς κόσμος ἐπὶ σταυρῆ πίστις καὶ πόθος
Οὕτως σε κοσμεῖ καὶ βασιλὶς Μαρία.

O croix, que les gouttes du sang divin ont revêtue de la gloire divine et de la puissance, comment serais-tu ornée par des perles et des pierres précieuses ! Ton ornement, c'est la foi et l'amour ; ainsi t'a décorée l'impératrice Marie.

Thiépolo pense que cette reine est Marie l'Arménienne, femme d'Andronic Paléologue, mort en 1328 ; Montfaucon croit que c'est Marie, femme de Nicéphore Botaniate, qui fut détrôné en 1081.

3° RELIQUAIRE DE LA VRAIE CROIX. — La relique, disposée en forme de croix à quatre parties égales, est placée dans une croix de cristal, fixée sur un pied moderne. Les quatre extrémités de la croix sont enveloppées d'une feuille d'or ou vermeil, sur laquelle est gravée une inscription grecque

1. Le prince Soltykoff en possède une qui a été reproduite dans les « Annales Archéologiques », t. xx, p. 307 ; une autre, qui existe dans le trésor de Hanovre, a été publiée par M. Vogell ; on en signale une troisième, à peu près pareille, dans le trésor grand-ducal de Hesse-Darmstadt.

qui forme tout l'intérêt archéologique de ce monument. Pour bien faire, il eût fallu la copier avec la forme des caractères; ne l'ayant pu, je la donne d'après Montfaucon¹.

In suprema crucis parte :

Καὶ τοῦτο γούν σοι προσφέρω πανυστάτως
Ἡδὴ προσεγγίσας αὐταῖς ἄδου πύλαις
Τὸ θεῖον ἀνάθημα τὸ ζωῆς ξύλον
Ἐν ᾧ τὸ πνεῦμα τῷ τεκοντι παρέθου
Καὶ τῶν πόνων ἔληξας οὐς ἐκαρτέρεις.

In brachio dextro :

Οἷς τοῖς πόνοις ἔλυσας οὐς κατεκρίθην
Καὶ καρτερεῖν ἔπεισας ἡμᾶς ἐν πόνοις
Ταύτην δίδωμι σοι τελευταίαν δόσιν
Θνήσκουσα καὶ λήγουσα καὶ γὰρ τῶν πόνων.

In brachio sinistro :

Ἡ βασιλὶς Δούκαινα λάτρις Εἰρήνη
Χρυσένδυτις πρὶν ἀλλὰ νῦν ῥακένδυτις
Ἐν τρυχίνοις νῦν ἢ τὸ πρὶν ἐν βυσσίνοις
Τὰ ῥάκκια στέργουσα πορφύρας πλέον.

In ima parte :

Πορφυρίδος κρίνουσα τὴν ἐπωμίδα
Μελεμβαφῆ ἔχουσα, ὡς δέδοκτό σοι
Σὺ δ' ἀντιδοίης λῆξιν ἐν μακαρίοις
Καὶ χαρμονὴν ἄληκτον ἐν σεσωμένοις.

1. Hoc etiam tibi postremum donum offero,
Quæ jam ad portas inferi quam proxime accessi;
Hoc, inquam, divinum donum, lignum scilicet vitæ :
In quo spiritum tuum Patri commendasti,
Et laborum, quos constanter tuleras, finem fecisti.
2. Quia labores abstulisti, quibus damnata fueram,
Ac nobis pœnas constanter tolerare suasisti;
Hoc tibi ultimum donum tribuo,
Mox moritura et laborum nactura finem.
3. Imperatrix Irene Ducæna, Dei famula,
Quæ olim aureis ornabar, jam vero laceris vestimentis induor;

1. « Palæographia græca », p. 340.

Olim bysso, jam operta cilicio:
Et tamen hosce pannos pluris, quam purpuram, facio.
4. Postquam purpureum amictum proscripsi ac deposui
Nigris induta vestibus, ut tibi complacuit,
Tu mihi sortem cum beatis retribuas,
Et gaudium cum sanctis æternum.

Ce monologue, rempli d'antithèses, peut se résumer en ceci :

L'impératrice Irène Ducas, près de mourir et de terminer ses souffrances, fait à Dieu l'offrande de cet arbre de vie sur lequel le Sauveur a terminé sa passion. Autrefois couverte d'or et de pourpre, Irène a revêtu de noirs et pauvres habits ; en échange, elle demande au Sauveur le repos parmi les bienheureux.

J'ai souvent été frappé du contraste qui existe, pendant le Bas-Empire, entre les œuvres d'art et les œuvres littéraires. Celles-ci abondent en recherche, en obscurité, en mauvais goût, tandis que les productions artistiques sont toujours simples, élégantes, faciles à comprendre.

J'ai déjà parlé de l'impératrice Irène en décrivant la Pala-d'Oro sur laquelle on voit son effigie. Qui sait si l'inscription dont je viens de donner le texte ne serait pas de la composition de sa fille Anne Comnène ? Le talent qu'on accorde à cette femme dans l'art d'écrire, le style recherché et parfois empreint de mauvais goût qu'on lui reproche, l'amour et la vénération de la fille pour sa mère, qui se révèlent dans plusieurs passages de l'« Alexiade », enfin l'existence de ces deux femmes dans un couvent, pendant les dernières années de leur vie, toutes ces raisons permettraient de le supposer.

4° RELIQUAIRE DE LA VRAIE CROIX, EN FORME DE TABLETTE CARRÉE. — Sur la partie antérieure, une croix à doubles traverses, creusée dans une feuille d'argent doré, contient la relique et est entourée d'une riche bordure ornée de pierreries. A la partie postérieure, une autre feuille de vermeil, travaillée au repoussé, présente une croix à traverses simples, accompagnée de l'inscription IC. XC. NIKA ; elle est entourée d'une bordure. La tablette est couverte, sur son épaisseur, d'une feuille également travaillée au repoussé et montrant des médaillons entourés de rinceaux. Ces médaillons contiennent dix saints en buste avec leur nom en grec ; on y voit : Saint Georges et autres saints guerriers⁴, saint Nicétas, le Précurseur, saint Jean-Chrysostome et un autre

4. Les Grecs aimaient à placer des figures de saints guerriers sur les reliquaires de la vraie croix, cette arme divine, *τοῦτο το θεῖον ὄπλον*, comme on lit sur une croix en argent doré qui est à la cathédrale de Gênes. Cette habitude s'explique facilement pour des reliquaires ayant appartenu à des empereurs et des princes, chefs naturels des armées. Cependant, je puis citer un monument

évêque. La partie antérieure est protégée par un couvercle qui glisse dans des rainures et sur lequel est représenté, en émail, le crucifiement. Jésus-Christ est droit, les pieds posés l'un à côté de l'autre sur une tablette, les bras étendus horizontalement, les yeux fermés. La Vierge et saint Jean sont à ses côtés avec ces paroles, en grec : « Voici votre mère — Voilà votre fils ». Deux anges à mi-corps et le soleil et la lune sont dans le haut. Ce sujet est entouré d'une bordure contenant six médaillons émaillés, qui montrent les bustes du Précurseur, de saint Pierre, de saint Paul, de saint Jean l'Évangéliste et d'autres. Les émaux de ce couvercle sont en mauvais état; cette circonstance fâcheuse est utile néanmoins pour étudier les procédés du travail des émaux cloisonnés.

5° RELIQUAIRE D'ARGENT EN FORME DE BOITE. — Sur le couvercle on voit, au repoussé, la figure du Précurseur : Ο ΑΓΙΟΣ Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ. Saint Jean est en pied et dit sur un cartel cette phrase qu'il adressait aux Juifs : Μετανοείτε, ἤγγικε γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. — « Faites pénitence, car le royaume des cieux approche ».

6° RELIQUAIRE EN FORME DE CALICE. — Comme le précédent, il contient des reliques du Précurseur. La coupe est en agate, le pied en argent doré. Autour du pied est gravée une inscription que j'ai lue ainsi : + ΚΥΡΙΑ ΒΟΗΘΕΙΩΤΩ ΕΝΔΟΞΟΤΑΤΩ ΠΡΟΕΔΡΩ ΚΑΙ ΠΑΡΑΚΟΙΜΩΜΕΝ... On voit qu'il s'agit d'un haut dignitaire de l'église ou de la cour de Byzance. Deux ou trois petits lions, attachés au bord du vase, supportent une patène en métal qui se trouve ainsi suspendue et néanmoins fixée à demeure. Une inscription commençant par ces mots : + ΠΙΣΤΩΣ ΚΑΘΑΡΘΕΙΣΜΑ, est gravée en rond sur cette patène en caractères liés et remplis d'abréviations; je n'ai pas eu le temps de la copier entièrement. Des médaillons ciselés sont intercalés dans cette inscription; ils sont occupés par des saints que désigne leur nom.

Plusieurs des armoires de la chapelle renferment une grande quantité de reliquaires modernes fort simples. Ce sont des vases en cristal, montés sur un pied et garnis d'anses et couvercles en argent ou cuivre doré. Quelques-uns contiennent des reliques enveloppées dans une petite tablette dorée, plate, grande tout au plus comme le pouce, sur laquelle est gravée une inscription

de ce genre, sur lequel, parmi vingt et une figures en émaux, on ne voyait aucun guerrier; cette circonstance et la présence d'une douzaine de saints moines indiquent bien que ce reliquaire avait été fait pour un couvent. Ce précieux monument, à peu de chose près aussi grand que celui de Limbourg, publié dans les « Annales Archéologiques », volumes xvii et xviii, se trouvait dans l'abbaye du Mont-Saint-Quentin, près Péronne; il a été décrit par Ducange dans une des dissertations qui accompagnent son édition de l'« Histoire de saint Louis », par Joinville.

comme celles-ci : **ΕΚ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΚΙΝΑΘΟΝΟΣ. — ΕΚ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΑΕΝΤΙΟΥ. — ΑΠΟ ΤΩΝ ΑΓΙΩΝ ΣΠΑΡΓΑΝΩΝ.** Il est probable qu'il y en a d'autres. Ces objets ne présentent du reste aucun intérêt sous le rapport de l'art. Beaucoup de petits monuments de ce genre ont dû être répandus dans l'Europe au moyen âge¹ et renfermés dans de magnifiques châsses. Ainsi un couvent de Belgique possède une petite tablette de ce genre, qui provient du trésor d'Oigny et porte le nom de saint Nicolas en grec ; elle est renfermée dans un reliquaire en cristal, richement et très-habilement orné au XII^e siècle par l'abbé HUGO, qui y a gravé son nom. Mais sans sortir de Saint-Marc, je pourrai, en poursuivant ma visite, citer des exemples du même genre.

7° **PETIT RELIQUAIRE ITALIEN.** — Il contient un fragment de la couronnée d'épines avec cette inscription : **ΕΚ ΤΟΥ ΑΚΑΘΗΝΟΥ ΣΤΕΦΑΝΟΥ.** C'est un joli monument de l'orfèvrerie italienne.

8° **RELIQUAIRE ITALIEN, EN FORME DE CÔNE RENVERSÉ.** — Il pose sur trois feuilles recourbées ; il est orné de petites statuettes et de médaillons gravés, puis recouverts de morceaux de verre de différentes couleurs et jouant l'émail ; il est surmonté d'un charmant groupe représentant saint Georges à cheval qui transperce le dragon. Ce monument du XIV^e ou du XV^e siècle, très-original, mais dont il est impossible de donner une idée exacte, parce que, comme tous les ouvrages de cette époque, il est surchargé de détails en tous sens, ce monument, dis-je, renferme un bras de saint Georges avec une inscription que je copie dans l'opuscule de Thiépolo :

Γεωργίου ἀθλήτου φέρων πίστιν πάνοπλον τοὺς ἐναντίους τρέπω.

Georgii martyris armatam ferens fidem de hostibus victoriam reportabo.

9° **RELIQUAIRE EN FORME DE BRAS.** — Il est orné d'émaux, posé sur une boule couverte d'entrelacs gravés dans le style oriental. Il renferme un bras de saint Pantaléon avec cette inscription, que j'emprunte encore à Thiépolo :

Ο τῶν νοσούντων ἰατρὸς μυροβλύτα
Χρυσὸς ὑγείας τῷ τροχῷ κρουνοῦς ῥεοῖς.

Ægrotantium medico unguentum spirans
Aureæ sanitatis rota scaturigines emittas.

1. La cathédrale de Paris conservait un petit reliquaire en forme de châsse ou de coffre à dos d'âne, porté par deux anges. Sur ce reliquaire était gravée cette inscription : **Αειψων του Πρωδρομου.** — Voir DUCANGE, « Traité historique du chef de saint Jean-Baptiste ». — Dans le trésor royal de Hanovre, on voit un reliquaire analogue, renfermant des fragments de saint Blaise, martyr.

Je n'ai pas vu les inscriptions de ces deux derniers reliquaires; elles sont gravées, sans doute, sur une plaque appliquée à la relique même, comme cela s'est vu plusieurs fois.

10° RELIQUAIRE DE LA VRAIE CROIX. — Je ne l'ai pas aperçu, mais il a été publié par Thiépolo et Corner. C'est une tablette carrée, sur laquelle est une croix à doubles traverses, cantonnée, dans le bas, des figures en pied de Constantin et d'Hélène; dans le haut, des archanges Michel et Gabriel en buste. Chaque personnage est distingué par son nom en grec. Cette tablette porte en outre l'inscription suivante :

Ὡς οἷα ποιῆι πίστις ἡ Κωνσταντίνου,
Τοῦ πατρικίου καὶ τριηράρχου ξένα.
Χρυσάργυρον γὰρ τὸν Γολγοθὰ δεικνύει
Γολγοθὰ τοῦτον καὶ γὰρ ὁ σταυροῦ τύπος.

O quam admiranda facit fides Constantini patritii triremium præfecti qui Golgotha ex auro et argento effinxit, Golgotha hunc quo crux resedit!

Thiépolo prétend que le Constantin nommé ici était le frère de l'empereur Nicéphore Phocas (963-969). J'ignore s'il a raison; je sais seulement que le nom de Constantin est très-commun parmi les noms des dignitaires du Bas-Empire. Il y a eu un patrice appelé Constantin Dalassène, qui n'est probablement pas celui du reliquaire, mais au sujet duquel l'histoire rapporte une anecdote curieuse qu'il n'est pas tout à fait hors de propos de transcrire ici, parce qu'elle montre l'impression que produisaient alors des reliques comme celles conservées à Saint-Marc de Venise. L'empereur Romain III, Argyre, avait été empoisonné en 1034 par sa seconde femme Zoé. Cette princesse, de concert avec ses courtisans et ses complices, travailla à faire reconnaître comme empereur son favori Jean, avec lequel elle s'était remariée. On tenait à avoir l'assentiment du patrice, Constantin Dalassène, alors éloigné de Constantinople et retiré dans ses terres; mais il refusa, et plusieurs individus envoyés vers lui ne réussirent pas à le convaincre. « Rien ne coûtait au ministre : il fit partir l'eunuque Pagizès, favori de l'empereur, avec les gages de sûreté les plus respectables que l'on connût alors : c'était du bois de la vraie croix, la Véronique, la lettre de J.-C. au roi d'Édesse, une image miraculeuse de la sainte Vierge. A la vue de ces dépôts précieux sur lesquels l'empereur avait juré, Dalassène n'eut plus de défiance, il arrive à la cour... etc. ¹ »

1. LE BEAU, « Hist. du Bas-Empire », xvi, 447.

Un fait analogue arriva encore lors de la conspiration qui fit monter Alexis Comnène sur le trône, en 1081. Anne Dalassène, mère de celui-ci, s'était réfugiée avec plusieurs princesses dans l'église de Sainte-Sophie. L'empereur Nicéphore Botaniate les envoya chercher par deux de ses officiers, qui leur assurèrent qu'on ne leur ferait aucun mal. Un d'eux, pour en donner l'assurance, offrit la croix qu'il portait au cou; mais Anne la refusa, trouvant cette croix trop petite et il fallut que l'empereur en envoyât une plus grande pour qu'elle pût sortir avec sécurité de l'asile où elle s'était retirée. Pour en revenir au reliquaire de Saint-Marc, il pourrait avoir appartenu à Constantin Dalassène qui commandait la flotte à la fin du xi^e siècle, époque à laquelle paraissent avoir appartenu beaucoup d'objets du Trésor.

La chapelle des reliques renferme quelques beaux reliquaires de travail occidental. Je mentionne ceux qui m'ont le plus frappé.

11° RELIQUAIRE DE LA VRAIE CROIX. — Il ressemble pour l'arrangement au reliquaire de Soissons qui est actuellement au musée du Louvre; Jésus-Christ en relief est attaché à la croix; du pied de celle-ci sortent des branchages sur lesquels sont fixées les statuette de la sainte Vierge et de saint Jean.

12° RELIQUAIRE DE LA VRAIE CROIX. — Il est signé par Jacques Philippe, de Padoue, et daté de 1483.

13° RELIQUAIRE DE LA FLAGELLATION. — Il contient un fragment de la colonne où le Sauveur fut battu de verges. Jésus-Christ, attaché à une colonne, est flagellé par deux bourreaux. Une inscription en dialecte vénitien apprend que ce groupe en cuivre doré a été exécuté en 1375.

14° CHASSE DE SAINT ISIDORE. — Elle est datée de 1427 et contient la tête de saint Isidore de Chio, en l'honneur duquel les Vénitiens construisirent une des chapelles attenantes à l'église ducale.

15° CHASSE DE SAINT JULIEN. — Elle renferme les reliques de saint Julien et d'un autre martyr.

16° PETIT RELIQUAIRE DE SAINT MARC. — Il contient l'anneau du saint Évangéliste, patron de Venise.

Je passe maintenant à la description des objets renfermés dans le trésor proprement dit, « Stanza del Tesoro ».

Reliquaires vides et autres objets en métaux précieux.

17° RELIQUAIRE DU SANG DE JÉSUS-CHRIST. — Boîte ronde, fermée par un couvercle à charnières et à serrure. Une inscription grecque en fait le tour, sur deux lignes. Ce petit monument, insignifiant sous le rapport de l'art, est gravé dans l'ouvrage de Thiepolo. L'inscription fait mention de la relique qui s'y trouvait; elle est ainsi conçue :

Αἵματος ζωηφόρου τερπνὸν δοχεῖον
Ἐξάκρηττου λόγου πλευρᾶς ρυέντος.

Vivifici sanguinis hilare receptaculum
Ex immaculati verbi latere effluxi.

18° RELIQUAIRE DES MARTYRS. — Il est en forme de boîte carrée oblongue. Le couvercle, travaillé au repoussé, présente la figure de Jésus-Christ, ΙC. ΧC, assis sur son trône entre saint Eugène de Trébizonde, ΟΑ. ΕΥΓΕΝΙΟC Ο ΤΑΠΕΖΟΥΝΤΟC, et saint Achille, ΟΑΓ. ΑΚΥΑΑC, à sa droite ; saint Canidius, ΟΑΓ. ΚΑΝΙΔΙΟC, et saint Valérien, ΟΑΓ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟC, à sa gauche. Le Christ étend les bras pour donner une couronne de chaque main aux deux saints qui sont immédiatement à ses côtés ; deux autres couronnes, destinées aux deux autres saints, sont posées sur le marche-pied du trône. Une longue inscription, en beaux caractères, tourne autour de la boîte. Ne pouvant en donner la copie figurée, je la transcris telle que la rapporte Thiepolo en y ajoutant sa traduction :

+ Ἴμεῖς μὲν οὐπτήζαντες αἱμάτων χύσει
Μάρτυρες ἠθλήσατε πανσθενεστάτως
Τοὺς τῆς εἰώας ἀρχηγοῦς στύλους λέγω
Τὸ λαμπρὸν εὐτύχημα τραπεζουντίων
Πρώταθλον Εὐγένιον ἅμαδ' Ἀχιλλᾶν
Βαλέριον τε σιν Κανιδίω ἅμα
Καὶ τὴν ἀμοιβὴν τῶν ἀμετρήτων πόνων
Ὁ Χριστος αὐτὸς ἐστὶν ὑμῖν παρέγων
Ὁ καὶ γὰρ δίδωσι τοὺς στεφάνους ἀξίως
Ἐγὼ δ' ὀτάλας πλημελημάτων γέμων
Ἴμας μεσίτας τῆς ἐμης ὄρας
Τίθημι φυγεῖν τὴν καταδίκην θέλων.

Voi in vero non temendo l'effusione del vostro sangue
Combateste valorosamente o santi martiri
Voi dico che sete le vere orientali colonne
L'illustre gloria di Trabisonda
Voi dico il gran campione Eugenio et Achilleo
Valeriano e Canidio insieme

A quali concede Christo in premio de' vostri martiri
E ricompensa de vostri gran meriti
Un ornamento di condegne corone
Ma io infelice che di peccati son ripieno
Vi prego esser intercessori della mia salute
Perche habbi a schivare il castigo de gravi falli.

Le musée du Louvre contient un monument qui peut rappeler ce reliquaire pour le travail, le style et surtout pour la forme des caractères de l'inscription ; c'est une couverture de livre provenant du trésor de Saint-Denis ; on y voit l'ange de Dieu annonçant aux saintes femmes la résurrection du Sauveur,

19° RELIQUAIRE DES SAINTS. — Il a la même forme et à peu près la même grandeur que le précédent. Sur le devant, quatre figures au repoussé doivent être Jésus-Christ entre la sainte Vierge à sa droite et deux saints à sa gauche : il n'y a pas de noms. Sur le couvercle sont gravées des inscriptions latines mentionnant les noms des saints dont les reliques étaient renfermées dans la cassette. Il est intéressant de comparer ce petit monument, italien et du xiv^e siècle, avec son voisin rapporté de Grèce. L'avantage, en cette circonstance, n'est pas pour l'œuvre latine : les figures de la cassette grecque sont plus nobles, plus élégantes ; les lettres des inscriptions sont bien mieux dessinées.

20° COURONNE. — Elle est composée d'un simple bandeau circulaire, bordé par deux rangées de perles ; deux petits paons, fixés au bord supérieur, sont percés d'un trou dans lequel passe un cordon qui sert à la suspendre ; du bord inférieur descendent quatorze perles attachées chacune à un anneau mobile. Quatorze médaillons circulaires sont placés entre les deux rangées de perles ; ils contiennent de petits bustes en émail cloisonné d'une grande finesse. Les noms des figures sont écrits, comme d'habitude, sur deux lignes perpendiculaires ; les lettres sont faites avec un filet d'or très-mince, noyé dans l'émail. Parmi ces bustes, j'ai reconnu saint Pierre à la blancheur de sa barbe et de ses cheveux, et à sa croix ; saint Paul, à son grand front chauve, ses rares cheveux noirs ainsi que sa barbe, et du reste j'ai pu lire son nom, ΠΑΥΛΟΣ ; il tient un livre. J'ai lu aussi le nom de saint Jacques, ΙΑΚΩΒΟΣ, et celui d'un empereur, ΛΕΩΝ ΔΕΚΤΗ, dont la couronne, formée d'un simple bandeau, est surmontée d'une petite croix, c'est un type comme on en voit sur les médailles byzantines ; son nimbe est bleu clair, celui des apôtres est d'or. Il y a eu plusieurs empereurs du nom de Léon ; celui-ci est probablement le dernier connu sous le nom de Léon VI et surnommé le Sage et le Philosophe, à cause de son goût pour les belles-lettres. Il était fils de Basile le Macédonien et d'Eudoxie, sa seconde femme ; associé à l'empire par son père et couronné en 870, il lui succéda en 886 et mourut en 911. Le même empereur est peint dans un des plus beaux manuscrits de notre bibliothèque impériale¹, à côté de sa mère Eudoxie, avec son titre de ΔΕΚΤΟΤΗΣ. On sait qu'il était d'usage, en Grèce aussi bien qu'en Occident, de suspendre des couronnes au-dessus des trônes des empereurs et devant les images saintes ; je suppose que la couronne de Venise a pu recevoir cette seconde destination. En effet, je lis dans l'Histoire du Bas-Empire² : « Le 9 janvier 869, jour auquel les Grecs célébraient la fête

1. « Homélie de saint Grégoire de Nazianze », n° 510. Cette peinture a été publiée par Ducange.

2. LE BEAU, t. xv, p. 463, 1^{re} édition.

de saint Polyeucte, un tremblement de terre renversa plusieurs églises de Constantinople. Celle de la sainte Vierge, dans la place du Sigma, s'éroula tout à coup pendant l'office et écrasa tous les assistants, à l'exception de douze entre lesquels était le philosophe Léon. Les secousses dont la terre fut violemment agitée se firent sentir à diverses reprises l'espace de quarante jours, etc. »

Il n'est donc pas impossible que la couronne en question ait été placée, comme « ex voto » devant une image de la Vierge, par Léon le Philosophe, en reconnaissance de la protection que la Mère de Dieu avait exercée sur lui. Cet « ex voto » n'a pu être exécuté de suite; il aurait été placé un an après, c'est-à-dire quand Léon fut associé à l'empire, soit dans l'église où l'accident avait eu lieu, et par conséquent après sa reconstruction, soit dans toute autre église ou même dans le palais impérial. Puis, lors de la prise de Constantinople par les Latins, cette couronne aura été enlevée par les Vénitiens, avec bien d'autres objets, et rapportée à Venise où, à leur tour, les habitants de cette ville l'ont offerte en « ex voto » à saint Marc leur patron, en reconnaissance de leur victoire et de leurs succès. Les Vénitiens devaient bien cette marque de gratitude à leur patron, car ils firent d'assez bonnes affaires dans cette expédition.

21° STATUETTE D'ARGENT DORÉ. — Elle est haute tout au plus de 10 centimètres et représente la sainte Vierge en pied, les bras étendus ou, pour me servir d'une expression employée par le « Guide de la peinture », traduit par mon frère, le docteur Paul Durand, annoté et complété par M. Didron, ἔχουσαν ἀπλωμένα τὰ χέρια εἰς τὸ ἕνα καὶ ἄλλομέρους; sur le nimbe qui entoure sa tête, on lit en toutes lettres : ΜΗΤΗΡ ΘΕΟΥ. Elle est placée, comme dans une niche, devant un morceau de cristal de roche taillé en demi-cercle.

22° BOITE EN FORME DE LIVRE. — Elle renferme quelques feuillets détériorés d'un ancien manuscrit latin de l'Évangile selon saint Marc. Les bas-reliefs ciselés qui ornent ce monument représentent d'un côté le crucifiement avec trois évêques placés au-dessous; le Sauveur est attaché à la croix par quatre clous. De l'autre côté on voit un évêque assis sur un trône; un personnage est agenouillé devant lui. Tous ces évêques sont coiffés de la mitre basse et triangulaire. Je pense que c'est un ouvrage latin du XII^e siècle.

23° TABLETTE CISELÉE. — Ce monument, placé trop haut pour être bien vu, est aussi, je pense, une œuvre latine du XII^e siècle et a pu servir de couverture à un manuscrit. On y voit le Christ glorieux et deux des animaux symboliques, les deux autres n'existent plus.

24° QUATRE CANDÉLABRES EN ARGENT A TROIS BRANCHES. — On fait un grand usage, dans l'Église byzantine, des candélabres à trois branches. Aujourd'hui

encore, faute de candélabres, on emploie du moins des cierges à trois panneaux ou luminaires, portés sur une tige unique. C'est un emblème assez ingénieux de la Trinité divine.

25° PETITE BOITE EN MÉTAL. — Elle est couverte de figures et ornements gravés au trait. Sur le couvercle, deux hommes, assis sur leurs talons, tiennent des instruments de musique. Sur les côtés, un animal à tête humaine. Devant et derrière, des entrelacs. Le travail est arabe ou persan, peut-être même indien.

26° COUTEAU. — On prétend qu'il a appartenu à saint Pierre qui s'en serait servi pour couper l'oreille à Malchus. Je n'ai pas à examiner l'opinion qui existe sur ce monument qui m'a intéressé médiocrement. J'y ai distingué quelques fragments de l'inscription arabe qui couvrait la lame et que Vincentio Bianchi, dans un opuscule imprimé à Venise en 1620, a traduite ainsi : « Solus vindex, protector noster, Dominus potens. »

27° TABLEAU D'ARGENT DORÉ. — Au centre, sur un rond en lapis lazuli, sont fixés plusieurs morceaux ciselés, en argent doré, qui représentent le crucifiement. Le Christ est attaché à la croix, les yeux ouverts, les bras horizontalement étendus, les pieds l'un à côté de l'autre. Une draperie lui couvre les reins et descend jusque sur ses genoux. Sur le titre de la croix on lit : IC. XC ; au dessus, le soleil et la lune sont figurés, le premier par une étoile à huit pointes, la seconde par un croissant. La sainte Vierge est à droite de la croix ; saint Jean, imberbe, à gauche. Près de ces deux figures les paroles, « Voici votre fils — Voici votre mère, » se lisent ainsi :

I	I
Δ	Δ
E	O
O	Υ
	H
—	—
Υ C	M P
C	C
O	O
Υ	Υ

Autour du morceau de « lapis », sur lequel sont fixées ces ciselures, la plaque est recouverte de gros filigranes dans lesquels sont intercalés, aux coins, quatre médaillons renfermant des bustes en émail avec les inscriptions suivantes : O APX (l'archange), O ANAPE (saint André), O IO O ΘEOA (saint

Jean le théologien, l'évangéliste), MT (Mathieu ?). Dans la bordure qui encadre le tout, sont placés quatre médaillons contenant des bustes en émail. Celui qui est en haut a été rogné; il n'a plus son nom. Celui qui est en bas est saint Côme, OA KOCMAC. Le buste à droite est saint Mathieu sur fond vert, nimbe jaune, chevelure et barbe blanches, avec cette inscription : MATΘE. Le buste en pendant est aussi saint Mathieu, nommé OA MATΘAIOC; mais il a les cheveux et la barbe noirs. Le précédent n'est donc pas saint Mathieu, où bien les Grecs, si scrupuleux d'habitude pour reproduire les mêmes types, auraient failli en cette circonstance.

28° TABLEAU EN ARGENT DORÉ. — Il est entouré d'une bordure également en vermeil. Onze reliefs émaillés et fixés au centre composent le crucifiement. Ce sont : 1° Jésus-Christ en croix, tête penchée à droite, yeux ouverts, nimbe crucifère, draperie tombant jusque sur les genoux, pieds l'un à côté de l'autre¹; 2° la sainte Vierge; 3° et 4° deux cercles contenant les sigles MP ΘΥ; 5° l'inscription ΙΑΕΘΥΙΟCCOY; 6° saint Jean; 7° l'inscription ΙΑΘΥΗΜΗΤΗPCOY. 8° et 9° deux têtes figurant le soleil et la lune; 10 et 11° deux anges à mi-corps. Deux autres émaux se voient dans la bordure, à droite et à gauche, ce sont deux archanges : OAPX MIX et O APX... (Michel et Gabriel ?). Ces figures sont en pied, mais très-petites. Le reste de la bordure est orné d'entrelacs ciselés et de cabochons. Une seconde bordure, à la partie supérieure, est remplie par une inscription sur deux lignes, que j'ai copiée aussi exactement que possible. Cette inscription semble indiquer que l'objet en question faisait partie d'un étui ou reliquaire contenant du bois de la vraie croix :

1. J'ai déjà eu occasion de citer plusieurs de ces crucifiements où le Christ est représenté droit sur la croix, les bras bien étendus et les yeux ouverts. Cet usage a été pratiqué aussi par les Latins jusqu'au commencement du XIII^e siècle. A Lucques, à Pise, à Sienne, j'ai vu de grands crucifix peints sur bois, dédaignés par les connaisseurs et pourtant d'une belle composition, d'une noble et touchante expression. J'ai vu dans la cathédrale de Verceil et dans l'église Saint-Michel, à Pavie, deux christes de grandeur naturelle, si ce n'est plus; le premier a les reins entourés d'une draperie tombant sur les genoux, le second une robe à manches. Ce sont des sculptures en bois recouvertes de lames d'argent, exécutées dans le style hiératique. Les yeux de ces christes sont ouverts comme ceux du Saint-Voult de Lucques, qui est également sculpté en bois, mais recouvert d'étoffes naturelles et surchargé d'ornements. Ces deux grands crucifix de Verceil et de Pavie, aujourd'hui relégués dans des chapelles obscures, étaient sans doute autrefois au-dessus de la porte du chœur comme ceux de Casal. de Verdun, de Langres, de Metz, de Senlis, qui étaient aussi en robe, couronnés, couverts de métaux précieux et de bijoux¹. On voit encore aujourd'hui, dans la cathédrale d'Amiens, un grand Christ sculpté avec une robe à manches; j'ignore s'il a été autrefois couvert de lames d'argent.

1. Cf. MABILLON, « Iter Ital. ». — CALMET, « La Lorraine ». — « Voy. litt. des deux Bénédict. ». — MEURISSE, « Hist. des évêq. de Metz ». — JAULNAY, « Les miracles de S. Rieule », Paris, 1648.

+ ΣΤΡΕΚΡΑΤΑΙΟΝΚΑΙΑΔΕΜΟΝΩΝΚΡΑΤΟΣ +
ΘΗΚΗΝΚΑΘΟΖΩΗΣΕΚΑ'ΘΕΙΟΝΖΥΔΟΝ +

Ce monument et le précédent sont garnis de velours à la partie postérieure.

29° TABLEAU EN ARGENT DORÉ. — Au centre, buste de face de saint Michel, en or repoussé ou ciselé. La main droite de l'archange est étendue devant la poitrine, de façon à en montrer la paume; de la gauche il tient un sceptre. Ses ailes déployées sont en émail, ainsi que son nimbe. Son nom, ΜΙΧΑΗΛ, est près de sa tête dans deux cercles contenant chacun trois lettres. Un peu plus haut, deux médaillons émaillés offrent le buste de Jésus-Christ ΙC. ΧC et celui de l'apôtre Simon dont le nom, Ο ΑΓΙΟΣ ΣΙΜΩΝ, se lit sur deux lignes perpendiculaires. Tout cela est sur un espace dont le fond est rempli par des filigranes très-fins, et entouré d'une mince et fine bordure en émail, représentant des fleurs et autres ornements. Au-dessus de cet espace, trois médaillons sont rangés l'un à côté de l'autre; de même au-dessous. Ces six médaillons circulaires sont remplis par des figures émaillées en buste dont voici les noms : Ο ΑΓΙΟΣ ΜΑΡΚΟΣ — ΟΥΡ — (Uriel archange) — Ο ΑΓΙΟΣ ΛΟΥΚΑΣ. — Ο Α. ΙΩ. Ο ΠΡΟΔ. (Saint Jean le Précurseur) — ΓΑΒ (Gabriel archange) — Ο ΑΓΙΟΣ ΒΑΡΘΟ. (Saint Barthélemi. Tout ce que je viens de décrire est entouré d'une large bordure contenant encore quatorze médaillons circulaires émaillés, où sont toujours des saints en buste, avec leur nom écrit perpendiculairement :

Ο ΑΓΙΟΣ ΠΡΟΚΟΠ. — Ο ΑΓΙΟΣ ΜΑΤΘΑΙΟΣ. — Ο Α. ΙΩ. Ο ΘΕΟΔ. — Ο ΑΓΙΟΣ ΘΩΜΑΣ. — Ο ΑΓΙΟΣ ΕΥΣΤΑΘΙ. — Ο ΑΓΙΟΣ ΜΕΡΚΟΥ. — Ο ΑΓΙΟΣ ΠΑΥΛΟΣ. — Α ΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙ. — ΜΗΤΗΡ ΘΕΟΥ. — Ο Α. ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ. — Ο ΑΓΙΟΣ ΦΙΛΙΠΠΟ. — Ο Α. ΜΑΤΘΑΙΟΣ. — Ο Α. ΘΕΟΔ. Ο ΣΤΡΑΤΗ. — Ο ΑΓΙΟΣ ΙΑΚΩΒΟ.

En résumé nous voyons, autour de l'archange Michel, le Christ, la Vierge, le Précurseur, deux archanges, les quatre évangélistes, six autres apôtres et six saints guerriers. L'évangéliste Mathieu s'y trouve deux fois. La bordure qui contient quatorze médaillons est remplie, dans l'intervalle laissé par ceux-ci, d'ornements en relief, branches, fleurs et fruits entrelacés. Les émaux des quatorze médaillons ne sont pas intacts : ils ont été rognés pour occuper leur place actuelle, et leurs nimbes ne sont pas entiers. Enfin cette bordure est elle-même garnie de deux bandes minces en métal gravé d'un ornement courant et recouvert d'une feuille de verre bleu. Il y a peut-être là une restauration, un

remaniement fait par les Vénitiens. En tous cas cette tablette a dû, ce me semble, avoir toujours eu la même dimension ; car, si on la retourne, on s'aperçoit qu'elle est doublée, dans toute sa partie postérieure, d'une feuille d'argent doré d'une seule pièce et travaillé au repoussé. Ce travail nous montre une croix simple dont la hampe est un peu plus longue en bas qu'en haut. Il y a, au centre de cette croix, le buste de saint Basile et, aux quatre extrémités, les bustes de saint Jean Chrysostôme, de saint Grégoire le Theologien (de Nazianze), de saint Nicolas et saint Minas, tous avec leur nom en grec. Une première bordure carrée encadre la croix, elle contient dix-huit bustes de saints ; une seconde bordure est composée de feuillages entrelacés.

30° TABLEAU EN ARGENT DORÉ. — L'archange Michel en pied. (APX. MIX.) Il tient de la main droite une épée, la pointe en haut ; de la main gauche un globe ou disque surmonté d'une croix. Son visage est une pierre précieuse (agate orientale ?) ; les bras, les jambes et les ailes sont en or, le corps en émail ; le nimbe, or et émaux. Cette figure en relief, exécutée en matières précieuses qui ne sont pas parfaitement combinées, produit un singulier effet ; je préfère de beaucoup l'archange du tableau précédent. Le fond sur lequel se détache ce relief est couvert d'émaux qui nous montrent différents petits ornements très-fins. Autour est une large bordure sur laquelle on voit en haut trois médaillons circulaires contenant en buste : Jésus-Christ (IC XC), qui bénit et tient un livre fermé ; saint Pierre (ΟΑ ΠΕΤΡΟΣ) qui bénit et tient un rouleau ; saint Minas (Ο ΑΓΙΟΣ ΜΗΝΑΣ), qui tient de la droite une petite croix et étend la main gauche devant sa poitrine. Saint Minas est vêtu d'une robe et d'un manteau. Trois autres médaillons sont aussi en bas, mais les émaux qui les garnissaient sont absents. Sur les côtés, huit saints guerriers en pied, dans leur costume militaire, cuirasse, lance, bouclier, etc., se tiennent près du chef de la milice céleste. Ces figures en émaux cloisonnés, fines, délicates, élégantes, portent chacune leur nom émaillé en lignes perpendiculaires : ΟΑ ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ — ΟΑ ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο ΤΗΡΩΝ — ΟΑ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ (sic). — ΟΑ ΝΕΚΤΩΡ — ΟΑ ΠΡΟΚΟΠΙΟΣ — ΟΑ ΓΕΩΡΓΙΟΣ — ΟΑ ΕΥΣΤΑΘΙΟΣ — ΟΑ ΜΕΡΚΟΥΡΙΟΣ. Le fond de cette bordure, entre les figures et médaillons, est rempli par de petits ornements en émaux. Il est difficile de voir quelque chose de plus riche. La partie postérieure est couverte par un velours moderne.

Tous ces saints guerriers, que je viens de nommer, sont fort connus et je pourrais faire une longue nomenclature de monuments grecs sur lesquels ils se trouvent. On les représentait tantôt en costume militaire, comme aux émaux dont je viens de parler, comme sur un beau camée de la Bibliothèque impériale de Paris, publié par M. Hase (« Leonis Diaconi Hist. », p. 182,) etc. ;

tantôt en robe et manteau, comme sur un bel ivoire du Vatican, publié par Gori, etc. On en voyait plusieurs avec ce dernier costume sur le reliquaire émaillé de la vraie croix de la cathédrale d'Amiens. Selon Ducange (« Traité du chef de saint Jean »), ils auraient tenu un livre à la main ; mais ce savant aura pris pour cet objet un ornement carré, espèce de signe honorifique brodé sur les manteaux des grands seigneurs de la cour de Byzance. Toutefois il est impossible de vérifier ce fait, car le reliquaire d'Amiens n'existe plus. J'ignore si le même sort est échu à un reliquaire cité par Angelo Mai, dans son recueil d'Inscriptions (« Script. veter. nov. collect. », T. V, p. 30). Ce monument offre un double intérêt, soit à cause de la figure émaillée représentant saint Démétrius en costume militaire, soit à cause d'une inscription grecque faisant mention d'un empereur Justinien, ce qui, en admettant que ce fût Justinien II, reporterait l'exécution de ce monument au plus tard à la fin du VII^e siècle ou au commencement du VIII^e. Une figure émaillée de saint Démétrius en militaire, à cheval et avec son nom écrit ainsi, ΟΑ ΔΙΜΗΤΡΙΟΣ, se voit encore aujourd'hui au musée de Hanovre¹.

31° TABLEAU PEINT SUR BOIS. — Il a 20 centimètres environ de haut. Il représente la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus, assis de face, sur ses genoux. Le fond du tableau, autrement dit l'espace qui entoure les figures, est couvert par un treillis en argent. Près de la tête de la Vierge deux cercles contiennent cette inscription : ΗΑΓΙΑ ΜΑΡΙΑ. Les lettres qui composent cette inscription sont exécutées comme les treillis d'argent.

32° et 33° DEUX TABLEAUX PEINTS SUR BOIS. — La peinture est effacée ; on ne voit plus que le treillis d'argent qui l'entourait. L'un d'eux devait encore représenter la sainte Vierge, puisque au milieu des méandres en argent qui ornent le fonds on voit les sigles \overline{MP} $\overline{\Theta Y}$.

Un de ces trois tableaux est peut-être celui où Thiéopolo avait lu cette inscription :

Ἀντώνιον σώζεις μέ κόρη Πλαυτέαν.

Salvas me Virgo, Antonium Plaudeam.

34° TABLEAU EN MOSAÏQUE. — 20 centimètres environ de hauteur, représentant la figure en pied de saint Jean-Baptiste, tourné de côté, dans l'attitude de suppliant que les Grecs lui donnent ordinairement lorsqu'ils le placent à la gauche du Christ, juge, ou glorieux. Son nom est tracé ainsi : Ο ΑΓΙΟΣ ΙΩ Ο ΠΡΟΔΡ (saint Jean le Précurseur). Ce morceau est très-beau sous le

¹ MOLANUS et JUNG, « Lipsanographia, sive Thesaurus reliquiarum electoralis Brunsvico-Luneburgicus ». — M. DE VERNEILH, « Émaux allem. », dans le « Bull. monum. », 1860.

rapport du style ; le saint est bien fait ; sa pose et son geste sont simples, nobles et naturels ; sa tête est pleine d'expression ; l'ensemble est élégant. C'est de plus un morceau intéressant à cause du procédé employé pour son exécution. En effet, cette peinture est faite en petites cubes microscopiques ; c'est une mosaïque en miniature. Il faut la regarder de bien près pour s'en apercevoir. Malheureusement elle n'est plus intacte et il en manque une partie. Je connais peu de tableaux exécutés par ce procédé, qui doit manquer de solidité. A Venise, on conserve dans la sacristie de l'église Santa-Maria-della-Salute un petit tableau du même genre ; il représente la Vierge et l'enfant Jésus avec cette inscription : *Μήτηρ θεοῦ ἡ Ελεούσα*, la Mère de Dieu, la miséricordieuse. A Paris, on voit, au musée du Louvre, un tableau beaucoup plus grand et dont les cubes sont plus visibles ; il représente la Transfiguration. J'en ai encore vu deux autres chez M. Delange, négociant à Paris : l'un, représentant l'Annonciation, a été publié par M. Darcel dans la « Gazette des Beaux-Arts ». Gori a publié deux tablettes représentant douze fêtes de l'Église¹ accompagnées de leur nom en grec. Ce monument, exécuté aussi en mosaïque, est conservé dans le trésor du baptistère de Saint-Jean, à Florence, avec d'autres objets intéressants, grecs et latins.

L'église Santa-Maria in portico di Campitelli, à Rome, possède peut-être encore une figure du Christ exécutée bien probablement par le même procédé, et dont il est parlé dans l'histoire de cette église publiée à Rome, en 1750, par Ch. Ant. Erra. Gretzer s'exprime ainsi au sujet d'un reliquaire de la vraie croix conservé de son temps à Donawerth, en Bavière : « *Septenas continet imagines ex opere tessellato, mosaico seu musivo, quo imaginum genere olim Græci delectabantur.* » On pourrait croire, d'après ce texte, qu'il s'agissait de mosaïques pareilles à celles dont je viens de parler ; pour moi, je suis convaincu que ce reliquaire était, comme tant d'autres, orné d'émaux grecs cloisonnés². Du reste, les descriptions des monuments de cette espèce ne sont jamais bien claires dans les livres qui ont été publiés jusque bien près de notre époque. Ainsi Millin, qui était pourtant un savant antiquaire, décrivant les figures qui ornent la couverture d'un texte conservé dans le trésor de la cathédrale de Milan, s'exprime ainsi : « Leur travail est très-précieux : c'est une mosaïque de petites pièces qui, quelquefois, en contiennent elles-mêmes d'autres enchâssées pour varier les couleurs. » Or, ces petites pièces sont tout simplement des

1. « *Thesaurus vet. dipt.* », t. III, p. 307.

2. Ce reliquaire existe peut-être encore aujourd'hui ; c'est lui, je suppose, que l'on aperçoit au milieu de la splendide monstrance exécutée en 1496 et gravée dans le « *Magasin Pittoresque* ».

émaux cloisonnés allemands. Mais ce qu'il y a de plus curieux en ce genre, c'est ce qui a été imprimé, dans le siècle précédent, au sujet d'autres émaux allemands décorant un reliquaire qui se voit encore aujourd'hui dans le trésor de Hanovre. On prenait ces émaux pour du diaspre oriental, scié en petits morceaux au moyen d'une poudre rapportée d'Espagne. Or, comme on devait mettre un mois à scier un fragment de trois doigts, on jugeait en définitive qu'il avait fallu la vie d'un homme pour achever l'ouvrage en question¹. Aujourd'hui, grâce aux études éclairées qui ont été faites sur un assez grand nombre de monuments, on ne commettrait pas facilement de pareilles erreurs, et l'on saurait mieux distinguer et apprécier les émaux et les mosaïques.

CALICES ET AUTRES VASES EN MATIÈRES PRÉCIEUSES, COMME
SERPENTINE, AGATES DE DIVERSES ESPÈCES, ORIENTALE,
SARDOINE, ONYX, CALCÉDOINE, JASPE, ETC.

35° CALICE.—Monté sur un pied en argent doré, autour duquel on lit cette inscription gravée en caractères liés et serrés: Πίετε ἐξ αὐτοῦ πάντες· τοῦτό ἐστι τὸ αἷμά μου, τὸ τῆς καινῆς διαθήκης, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν καὶ πολλῶν ἐκχυνόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. — « Buvez-en tous : ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui est versé pour vous et pour beaucoup en rémission des péchés. » — Ce sont les paroles mêmes que le prêtre prononce à la messe en consacrant le vin ; il était donc tout naturel de les placer sur un calice. Le fond de la coupe est rempli par un buste en émail du Christ, IC XC, bénissant, en sorte que le prêtre pouvait contempler à travers le précieux sang l'image de la victime elle-même. Ce calice est ébréché.

36° CALICE. — D'une grande dimension, avec deux anses, pied et garniture en argent doré, orné de pierreries et de perles pendantes².

37° PATÈNE. — Grande dimension. Au centre est un beau médaillon du Christ, IC XC, à mi-corps, en émail bien conservé. Autour on lit : + λάβετε

1. MOLANUS et JUNG, ouvrage cité.

2. Pour se faire une idée de la forme de ces calices à deux anses, les lecteurs peuvent recourir au 1^{er} volume des « Annales Archéologiques », page 286 de la deuxième édition. Sur la gravure de la « Dalmatique impériale » de Rome, Jésus-Christ, debout devant la table de la cène, qui n'est autre qu'un autel, donne à boire son sang à ses apôtres, notamment à saint Pierre. Le Sauveur tient des deux mains un calice à deux anses où le chef des apôtres approche ses lèvres. Sur la table de l'autel est un autre calice, également à deux anses et plus grand que le premier.

φάγετε τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα. — « Prenez et mangez : ceci est mon corps ». — Ces paroles, prononcées par le prêtre pour consacrer le pain, correspondent parfaitement à celles que nous avons remarquées sur le calice.

38° CALICE. — En forme de cône tronqué. La monture, en argent doré, se compose d'une bordure en haut, d'un petit socle en bas et de deux anses en S. Sur la bordure on a incrusté en émail cette inscription : + *πιετε ἐξ αὐτοῦ πάντες, τοῦτό ἐστιν τὸ αἷμά μου, τὸ τῆς καινῆς διαθήκης*. Les lettres, en émail blanc, se détachent sur un fond en émail vert.

39° CALICE. — Monture en argent doré, ornée de perles. Sur la bordure du haut, on lit en grec les paroles de la consécration.

40° GRAND CALICE. — Deux anses prises dans la matière même qui forme la coupe. Monture et pied en argent doré avec médaillons circulaires et inscriptions. Les médaillons contiennent des émaux représentant, comme d'habitude, les bustes du Rédempteur, des apôtres et d'autres saints. Dix de ces bustes entourent le pied, et vingt-quatre sont en haut.

41° CALICE. — Monture ornée de perles. Sur la bordure on lit les paroles grecques de la consécration du vin.

42° CALICE. — Garniture et pied en argent doré, ornés de pierreries et de médaillons circulaires contenant des bustes en émail. Il y avait une inscription sur la bordure; les traces qui en restent sur le métal suffiraient, je pense, pour en rétablir le texte.

43° GRAND CALICE. — La coupe cannelée est entourée d'une bordure en argent doré, ornée de médaillons émaillés, de perles fixées et de perles pendantes. J'ai compté quinze médaillons contenant chacun un buste en émail accompagné de leur nom, en grec, écrit presque toujours en lignes perpendiculaires. Ce sont Jésus-Christ, $\overline{\text{IC}} \overline{\text{XC}}$; le Précurseur, qui tient une longue croix; saint Pierre, O. A. ¹ ΠΕΤΡΟΣ, tenant aussi une longue croix; saint Matthieu, O. A. ΜΑΤΘΕΟΣ, barbe et cheveux blancs; saint Marc, O. A. ΜΑΡΚΟΣ; saint Luc, O. A. ΛΟΥΚΑΣ; saint Grégoire le Theologos (de Nazianze), O. A. ΓΡΗΓ. Ο ΘΕΟΛ, nu-tête, cheveux blancs, homophore sur les épaules; saint Basile, O. A. ΒΑΣΙΛΙΟΣ, nu-tête, cheveux noirs ainsi que sa barbe en pointe, homophore; l'archange Gabriel, ΓΑΒΡΙΗΛ; la Mère de Dieu, $\overline{\text{MP}} \overline{\text{ΘV}}$; l'archange Michel; saint Nicolas; saint Jean Chrysostome; saint Jean (l'Évangéliste); saint Paul, O. A. ΠΑΥΛΟΣ, tenant un livre et béniissant, visage long, cheveux et barbe noirs. Ainsi Jésus-Christ est entre le

1. Pour ὁ ἄγιος; cette abréviation est marquée, comme d'habitude, par un alpha inscrit dans un grand omicron.

Précurseur, saint Pierre, etc., à sa droite ; saint Paul, etc., à sa gauche. La Mère de Dieu est entre deux archanges. Les quatre évêques sont de ceux que les Grecs appellent « Liturgistes » et qu'ils peignent souvent sur les murs des absides, dans le sanctuaire, tenant chacun des passages de la divine liturgie ; c'est évidemment pour la même raison qu'ils ont été figurés sur ce calice. Sur le pied en argent doré est gravée cette inscription un peu détériorée : + ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΡΩΜΑΝ.. ΟΡΘΟΔ..... ΣΠΟΤ. — « Seigneur, protège Romain, orthodoxe empereur. » — Il y a eu plusieurs empereurs du nom de Romain : le premier est mort en 944 ; le dernier, Romain IV Diogène, est mort en 1070. Romain IV est celui qui est couronné, ainsi que sa femme Eudoxie, par Notre-Seigneur, sur un bel ivoire de la Bibliothèque impériale de Paris, plusieurs fois publié et, en dernier lieu, par les « Annales Archéologiques », volume XVIII, page 197.

44° GRAND CALICE. — Pied et garniture en argent doré, ornés de perles et d'émaux. Sur le cercle qui entoure le bord on lit la phrase : + Πιστε ἐξ αὐτοῦ... ἀμαρτιῶν. Dans le fond de la coupe, on voit la figure en émail de Notre-Seigneur à mi-corps. Les émaux de l'extérieur représentent des apôtres et autres saints en buste ; j'y ai lu le nom de saint Matthieu, Ο. Α. ΜΑΤΘΕΟΣ. Les quatre émaux, qui ornent le pied et qui sont un peu plus grands, représentent des évêques avec leur homophore blanc semé de petites croix. Ce sont les deux liturgistes saint Grégoire le Théologos et saint Jean Chrysostome, Ο. Α. Ο ΧΡΥ.; puis saint Ignace, Ο. Α. ΗΓΝΑΘΟΣ (sic) et saint Théophylacte. Saint Ignace d'Antioche, un des premiers martyrs de l'Église, est en grande vénération chez les Grecs ; on le rencontre souvent dans leur iconographie. Cependant il ne serait pas impossible qu'on eût voulu mettre sur le calice en question saint Ignace, archevêque de Constantinople, mort en 877, célèbre par sa résistance aux schismatiques et par les persécutions qu'il eut à souffrir de la part de Photius. La figure de saint Théophylacte, évêque de Nicomédie, m'apparaît pour la première fois. Il y avait une église de ce nom à Constantinople, et peut-être a-t-on placé la figure de ce saint sur le calice dont il s'agit à l'époque où le siège de Byzance était occupé par un patriarche du même nom, qui mourut en 956. Cette circonstance ne pourrait avoir de l'intérêt qu'au point de vue de l'âge du monument ; car si le calice avait appartenu à ce patriarche, il faut avouer qu'il n'aurait pas été tenu par des mains bien respectables. L'histoire raconte en effet des choses fort peu édifiantes sur le compte de ce personnage.

45° CALICE. — Monté et orné de pierreries, perles et émaux représentant environ dix-huit saints en buste.

46° PETIT CALICE. — De forme ovale allongée; il est fixé sur un petit socle en métal; un cercle entoure le bord; où se lit la phrase : + ΠΙΣΤΕ...

47° CALICE. — Monture en argent; deux anses simples et élégantes font partie de cette monture. Sur le bord on lit cette inscription : + ΧΡΙΣΤΟΣ ΔΙΑΔΩΚΙΝ ΑΙΜΑ ΤΟ ΖΩΗΝ ΦΕΡΟΝ. — « Le Christ donne (pour nous son) sang vivifiant ». — C'est d'après cette inscription que je me suis cru autorisé à nommer ce vase un calice. J'y ai lu aussi : + ΚΕΒΟΗΘΕΙCΙCΙΝΙΩΤΡΙΚΙΩΚΤΕΝΕΙΚΩ ΛΟΓΟΘΕΤ. — « Seigneur, secourez Sisinius logothète et... » — En 996 un Sisinius fut nommé archevêque de Constantinople; il avait été jusqu'alors revêtu seulement de dignités séculières. Ce fait inspire à l'historien Lebeau cette remarque que les Grecs, malgré l'improbation des papes, continuaient d'élever des laïques à l'épiscopat. Sisinius, du reste, était estimé pour sa vertu et son savoir. Serait-ce le même personnage que celui nommé sur le calice? Je l'ignore. Lequien, dans son « Oriens christianus », ne parle pas des fonctions que remplissait ce prélat avant son élévation à l'épiscopat; il dit seulement que c'était un homme très-habile dans l'art de la médecine et très-versé dans les lettres. Il y avait des logothètes dans l'état religieux et dans l'administration civile; Georges Codinus, le Curopalate, dans son livre sur les offices et les officiers de la cour et de l'église de Constantinople, fait mention du « Γενικός Λογοθέτης »; mais, de son temps, on ne savait plus quelles fonctions avait remplies cet officier. Le nom de Sisinius était assez commun en Orient, à en juger par ceux qui se trouvent dans les listes données par Lequien.

48° COUPE. — Elle a pu servir de calice; elle est montée et ornée avec perles et bustes de saints en émail.

49° COUPE. — Monture et anses en argent.

50° COUPE. — Taillée à côtes aiguës, avec deux anses, en forme d'animaux grim pant, prises dans la matière même. Des figures, accompagnées de leur nom en grec, sont sculptées en saillie sur la crête de chaque côté, tout en s'effaçant dans la gorge des cannelures. Ce sont, d'un côté : Jésus-Christ assis, en partie cassé; deux anges en pied; saint Basile et un autre saint aussi en pied. De l'autre côté : la Mère de Dieu, $\overline{\text{MP}} \overline{\text{ΘV}}$, assise, les mains déployées devant la poitrine, entre deux anges, saint Jean Chrysostome et un autre saint en pied. Une inscription grecque entoure ce vase près de son orifice; creusée en caractères liés et serrés dans une matière grise tachetée comme du granit, elle n'est pas facile à lire; d'ailleurs elle n'est pas entière, le vase étant ébréché. Je n'avais pas le temps nécessaire pour m'y arrêter, j'ai dû passer outre. Le pied du vase est en métal avec filigranes, ornements ciselés en relief et petits médaillons. Ces médaillons contiennent des saints et des ornements gravés sur le

métal, puis recouverts de morceaux de verre de différentes couleurs et jouant l'émail. Ce pied doit être l'œuvre d'un orfèvre italien.

51°, 52°, 53° **TROIS VASES.** — Montés, ayant peut-être servi de burettes; un d'eux est taillé à pans.

54°, 55° **PETITE NAVETTE,** montée. — Une autre **NAVETTE** en nacre, également montée.

56° **VASE** en forme de coquille.

57° **GRANDE NAVETTE.** — Le couvercle, divisé en deux parties, est en métal ciselé ou repoussé. Sur une partie on voit Jésus-Christ en buste, bénissant et tenant la boule du monde; sur l'autre la sainte Vierge, aussi en buste, tient l'enfant Jésus. Une petite statuette, placée à l'extrémité de chacune de ces parties, sert de manche ou de bouton pour la lever. Malgré cette division du couvercle, il n'y a pas de séparation à l'intérieur. On voit au fond saint Démétrius sculpté dans la matière du vase; il est entier, en costume militaire et accompagné de son nom en grec. Le vase est fixé sur un pied en métal orné de feuilles en relief.

58° **COUPE OBLONGUE.** — Montée, suspendue.

59° **COUPE.** — Montée et fixée sur un pied élégant, orné de filigranes; elle a peut-être servi de navette.

60° et 61° **DEUX VASES** montés.

62° **PETITE COUPE.**

63° **VASE.** — De forme sphérique, avec deux petites anses taillées dans la matière même.

64° **VASE.** — Avec une anse.

65° **VASE.** — De forme allongée, avec monture ornée de filigranes et pierreries. Il ressemble assez, pour la forme, à un vase de cristal provenant de l'abbaye de Saint-Denis et placé au Louvre. Ce vase est dans le Musée des Souverains, parce qu'il a appartenu à Louis VII, qui en fit don à l'abbé Suger.

66° **VASE.** — En forme de plateau ou patère, avec monture ornée de grosses pierreries et un long manche droit.

67° **VASE.** — Orné de perles et pierreries.

68° **VASE.** — Cannelé, monté en argent doré uni.

69° et 70° **DEUX VASES.** — Toujours de la même forme, dont l'un monté en argent.

71° **PLATEAU.** — Large et garni, sur le bord, d'une lame d'argent doré portant cette inscription : + ΑΓΙΕ ΠΑΝΤΕΛΕΗΜΟΝΒΟΗΘΕΙΤΟΝΩΔΟΥΛΩΝ ΖΑΧΑΡΙΑ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΒΗΡΙΑΜΗΝ. — « Saint Pantaléon, protège ton serviteur Zacharie, archevêque d'Ibérie. Amen ».

Parmi tous ces vases plats, quelques-uns ont probablement servi de patène ou « disque », comme disent les Grecs :

72° AIGUIÈRE. — Taillée dans un magnifique morceau d'agate sardonix ; l'anse, prise dans la masse, est un animal grim pant, d'un bon travail.

73° AIGUIÈRE. — A peu près pareille à la précédente ; l'animal qui forme l'anse est différent.

A tous ces vases il y a peut-être lieu d'en ajouter encore cinq placés trop haut pour que j'aie pu les distinguer.

OBJETS EN CRISTAL DE ROCHE.

74° VASE taillé.

75°, 76° VASES. — Au nombre de deux, montés en argent.

77° VASE. — Pied monté en argent.

78° VASE. — Cannelé, bordure et pied en argent.

79° VASE. — A deux anses, peut-être taillées dans la masse.

80° VASE. — Cannelé, monté en argent, avec deux anses.

81° VASE. — Taillé, monté en argent, avec une seule anse.

82° VASE. — Taillé, monture en argent, à deux anses. Une inscription grecque est gravée sur la bordure.

83° GRAND VASE. — Monture en argent, deux anses. Sur la bordure est une inscription grecque dont je n'ai pu prendre que le mot ΔΙΑΘΗΚΗ. Comme ce mot se trouve dans les paroles de la consécration, j'en conclus que le vase en question était un calice et peut-être une espèce de ciboire. Il est probable aussi que quelques-uns de ceux mentionnés précédemment ont eu la même destination et qu'ils ont servi de ciboires ou d'« artophores »¹.

84° PLATEAU destiné à être suspendu.

85°, 86° DEUX PLATEAUX taillés.

87° VASE. — Taillé en forme de poisson, peut-être pour figurer allégoriquement le Christ. On voyait autrefois, près du maître-autel de la cathédrale de Langres, un poisson d'argent pendant, par un fil d'archal, d'une poutre

1. Pour avoir une idée du ciboire ou vase destiné à contenir le pain consacré, voyez dans les « Annales Archéologiques », 1^{er} volume, page 286 de la seconde édition, la « Dalmatique impériale » de Rome, sur une des manches de laquelle Notre-Seigneur communique ses apôtres avec le pain. En face du Sauveur, des hosties, marquées d'une croix et assez semblables aux nôtres, sont placées dans un grand vase rond, peut-être oblong, qui a la forme d'une boîte circulaire.

qui traversait le chœur ; l'origine et la destination de cet objet n'étaient pas plus connues que celles du poisson de cristal de Saint-Marc.

88° VASE. — Taillé en forme de grappe de raisin et orné de feuilles de vermeil.

89°, 90° DEUX FLAMBEAUX. — En argent, lourds de forme.

91°, 92° DEUX FLAMBEAUX. — Éléphants, formés de plusieurs morceaux de cristal superposés, joints les uns aux autres par une monture en argent. La base triangulaire, aussi en argent, est couverte d'ornements gravés, d'animaux et de feuillages ; elle repose sur trois petits lions. J'ai vu des flambeaux presque pareils à ceux-ci dans les peintures d'un manuscrit grec.

93° MORCEAUX DE CRISTAL. — D'une grosse dimension, semi-circulaire, formant grotte ou niche dans laquelle on a placé la petite statuette de la sainte Vierge, en argent doré, que j'ai décrite plus haut.

94° AMPOULE. — Vase de forme allongée. Une inscription arabe est sculptée dans la masse et en fait le tour. Monture et anse en argent doré avec filigranes et pierreries.

95° AIGUIÈRE. — Ornée d'animaux sculptés en relief dans la masse, parmi lesquels j'ai distingué un lion accroupi ; elle est fixée sur une petite base dorée et elle est garnie d'une anse en argent. Ce vase m'a paru ressembler, pour la forme et le travail de sculpture, à un autre vase de même matière, provenant de l'abbaye de Saint-Denis et conservé aujourd'hui au Musée du Louvre.

96° AIGUIÈRE. — De travail asiatique, ornée de rinceaux et animaux taillés en relief dans la masse avec une monture en argent plus riche et plus importante que celle du vase précédent. Un goulot mince, long et ciselé, s'élanche de l'orifice. Une anse en forme de serpent part du bas et va rejoindre le goulot ; un second goulot, de la même forme que l'anse, est attaché à la panse et se contourne en S. Ce vase est fixé sur un socle carré et ciselé ; les ciselures du goulot droit et de la base représentent des ornements de différentes formes, des feuillages, des chasseurs tirant de l'arc contre des animaux, etc.

97° VASE. — En forme de seau (secchio) avec anse mobile en argent ; il est entouré d'hommes à cheval chassant des bêtes féroces. Ces sculptures, d'un très-fort relief, sont presque détachées du fond auquel elles appartiennent. Monument remarquable et qui pourrait bien être « antique ».

98° MORCEAU DE CRISTAL. — Taillé, représentant une petite tête d'homme.

On le voit, il doit se trouver, dans cette catégorie des cristaux, des objets façonnés et ornés par des mains de nations différentes. Je parle d'inscriptions arabes ; mais il se peut que ces inscriptions soient d'une autre langue d'Asie.

Certains objets ont pu être taillés par des Arabes, par des Persans, par d'autres peuples, et avoir été ensuite montés par des orfèvres byzantins. Il resterait donc à fixer, aussi positivement que possible, la provenance de chacun d'eux, ce que je n'étais pas à même de faire.

Un objet d'un travail analogue à celui de quelques-uns du trésor de Saint-Marc a été publié dernièrement dans les « Annales Archéologiques » (tome XX, p. 125) : c'est un reliquaire en forme de burette, provenant de l'abbaye de Grandmont, et qui se trouve aujourd'hui dans l'église paroissiale de Saint-Georges-les-Landes (Haute-Vienne). Un aigle y est taillé en creux dans le cristal.

Nos anciens inventaires signalent beaucoup d'objets de cette matière, qui devaient avoir été rapportés d'Orient. Le musée de Rouen possède un petit monument en cristal de roche, de travail évidemment byzantin : c'est une plaque quadrangulaire, sur laquelle est gravé en intaille le Baptême de Notre-Seigneur. Le style des figures indique bien sa provenance, et même, si j'ai bonne mémoire, une inscription grecque, donnant le titre du sujet, est creusée sur ce petit tableau.

VASES EN ALBATRE.

99° VASE monté.

100° VASE. — Ornaments taillés dans la masse et d'un relief très-peu saillant.

101° VASE. — Monture garnie de pierreries.

102° CALICE A PIED. — Monté en argent doré. Sur le cercle qui entoure le bord, j'ai lu : + πιστε εἰς αὐτοῦ πάντες..... αιμά μου ¹.

1. Tous ces calices en agate, cristal et albatre, que je viens de décrire, peuvent nous étonner jusqu'à un certain point. Les anciens inventaires nous apprennent qu'il en existait autrefois quelques-uns dans nos contrées, mais je crois que bien peu subsistent encore. Félibien, dans son « Histoire de l'abbaye de Saint-Denis », désigne ainsi deux objets du trésor : « Calice et patène de l'abbé Suger. La coupe du calice est d'une agate orientale très-bien travaillée ; la garniture, sur laquelle est écrit SUGER ABBAS, est de vermeil enrichi de pierreries. La patène est faite d'une pierre précieuse nommée serpentine, semée de petits dauphins d'or avec une bordure d'or chargée de diverses pierreries. » Ce calice, dit de Suger, avait deux anses ; transporté au Cabinet des médailles après la destruction de l'abbaye, il y fut volé en 1804. Quant à la patène, on peut la voir au Musée du Louvre, salle des bijoux. Il est aussi question dans l'ouvrage de Félibien d'un calice en cristal à deux anses et d'un vase d'agate en forme de gondole. Ce dernier objet, qui a pu servir de navette, est aujourd'hui au Cabinet des médailles et antiquités de la Bibliothèque impériale. La Russie possède de forts beaux calices en matières précieuses, avec riches montures et

103° VASE ORIENTAL. — Probablement égyptien et antérieur au christianisme.

104° VASE EN GRANIT GRIS. — Il est en pendant avec le vase précédent. On voit gravée, sur ce vase en granit gris, une inscription cunéiforme et hiéroglyphique. Un mémoire de M. de Longpérier m'a appris que ce vase avait été fabriqué en Égypte pendant la domination des Perses, et qu'on y lit, dans une inscription quadruple, ces mots : « Artaxerce, roi grand ». Cette inscription se retrouve sur un vase en albâtre de la Bibliothèque impériale. Quelques-unes de nos églises possédaient autrefois des urnes analogues, qui passaient pour avoir servi aux noces de Cana. Il y en avait une en albâtre à l'abbaye de Port-Royal ; à la cathédrale d'Angers, c'était une urne en porphyre, laquelle est maintenant au musée de la ville ¹.

105° BUSTE DE JUPITER CAPITOLIN. — Ce buste est antique et d'une petite dimension. Je terminerai par lui la catégorie des objets en albâtre que possède le riche trésor de Saint-Marc.

VASES EN VERRE COLORÉ.

105° COUPE. — En matière translucide, de couleur vert pâle, d'une jolie nuance, ressemblant à celle de la porcelaine céladon. Cinq lièvres, coulés dans la masse, courent autour de ce vase, à l'extérieur. Riche monture en or gravé, pierreries, émaux ; la gravure et les émaux figurent de simples ornements. Dans le dessous, il y a une inscription qui, selon Montfaucon (« *Diarium italicum* »), serait arabe et signifierait : « Dieu l'a fait ». Ce vase, publié par un voyageur du siècle dernier ², a longtemps passé pour être taillé dans un seul morceau de turquoise. La tradition rapportant qu'il a été donné par un roi de Perse à la République de Venise, en 1470, a pu donner lieu à cette croyance, parce que la turquoise se trouve principalement en Perse. Un autre vase célèbre, le « *Sacro Catino* » de Gênes, que j'ai vu à la cathédrale de cette ville et qui est de couleur vert foncé, passait pour être

des inscriptions grecques et slaves rapportant, comme celles du trésor de Saint-Marc, les paroles de la consécration. Quelques-uns de ces calices ont été reproduits en couleur dans un grand ouvrage publié il y a peu de temps en Russie sur les antiquités de ce pays.

1. Voyez, dans différents volumes des « *Annales Archéologiques* », tout ce qui a été dit sur les urnes de Cana encore existantes en France et en Allemagne.

2. DE LA MOTRAYE, « *Voyages* », La Haye, 1727, t. I, p. 72, pl. VII et VII bis. Il est possible que le vase y soit donné de grandeur naturelle ; il aurait alors 40 centimètres de haut sur 2) centimètres de large.

d'une seule émeraude ¹. Si la science a fait évanouir ces diverses prétentions, il n'en est pas moins vrai que ces vases sont des produits rares et précieux de l'industrie asiatique.

106° VASE EN FORME DE SEAU. — La couleur m'a paru en être d'un violet très-foncé. Des figures, taillées ou coulées dans la masse, en font le tour; elles représentent une bacchanale. Le fond manque. Une anse mobile, en argent, est attachée à son orifice. Cet objet, qui paraît être « antique », a été grossièrement reproduit dans les « Voyages » du sieur de La Motraye, où il est ainsi désigné : « Vas antiquum miræ magnitudinis, solido ex hyacintho granato ». J'ai placé ce vase dans la catégorie des objets en verre, mais je déclare que je suis tout à fait incompetent pour en désigner la matière; peut-être est-il en cristal de couleur violette, pareille à celle de l'améthyste, et a-t-il été exécuté en vue des idées qui s'attachaient à la propriété de certaines pierres dures de cette couleur, ce qui les avait fait surnommer « améthystes », c'est-à-dire qui préserve de l'ivresse ².

107° PETIT VASE. — De forme semi-sphéroïde, avec col évasé. Un anneau en argent, qui tourne autour de son col et deux anses en spirales de même matière forment toute sa monture. Il est de couleur violet foncé, et couvert en grande partie de peintures pâteuses qui forment relief. Ces peintures consistent en un fond semé de fleurs et autres ornements, sur lequel se détachent sept ronds bordés eux-mêmes de petites fleurs et renfermant des figures nues en pied. Une de ces figures est un homme tenant une draperie et un thyrses. Ces ronds sont intercalés entre deux rangées d'autres ronds plus petits, contenant chacun une tête humaine. Le tout est d'un travail délicat, simple, élégant, bien dessiné, et qui rappelle « l'antique ». Je trouve quelque rapport pour les procédés d'exécution entre ce vase et un fragment d'antiquité trouvé à Nîmes et placé au musée du Louvre avec cette étiquette : « Figures de pâte de verre appliquées sur un fond translucide ». Cependant si ce vase est « antique » il a dû être orné dans le Bas-Empire, car ses anses sont pareilles à celles d'objets byzantins qui sont près de là, et deux inscriptions en caractères cufiques sont peintes l'une à l'extérieur, autour de la partie inférieure, et l'autre en dedans, autour du col. Voilà un objet qui doit certainement intéresser les antiquaires.

1. Cf. Bossi, « Observations sur le Sacro Catino », Turin, 1807. Bossi cite le vase de Venise et d'autres analogues, qui se trouvent à Mayence, Cologne, Monza et ailleurs.

2. Cf. PLINÉ, l. xxxviii, n° 40. — Il existe sur ce vase et sur le précédent deux dissertations qui se trouveraient dans le volumineux ouvrage, « Venezia e le sue lagune », publié à Venise en 1817, à la suite d'un congrès, et dont je n'ai pu avoir communication.

Il n'était pas rare autrefois de rencontrer des monuments païens dans les trésors de nos églises, et c'est à cette circonstance qu'on doit la conservation de plusieurs objets d'art très-importants. Tout le monde connaît le beau camée de la Sainte-Chapelle et le magnifique vase de Saint-Denis, appelé coupe des Ptolémées. Beaucoup d'autres morceaux intéressants, qui font l'ornement et la richesse des collections publiques, ont la même origine. Aujourd'hui encore, le trésor de l'abbaye de Saint-Maurice, en Suisse, possède entre autres objets précieux un superbe vase en sardonix, autour duquel se déroule une scène sculptée qui est peut-être un épisode de la guerre de Troie.

IVOIRES.

Les objets en ivoire sont rares dans le trésor de Saint-Marc, je n'en ai aperçu qu'un seul dont voici l'indication :

108° PETITE BOÎTE RONDE. — Elle est gravée au trait, dessus et autour : des paons et des fleurs ornent le dessus ; autour, c'est une cavalcade de chasseurs l'oiseau au poing ; puis une inscription qui, par la forme de ses caractères, indique positivement un travail asiatique. Cette inscription contient peut-être des vœux et souhaits ou des sentences morales, comme l'inscription d'un coffre d'ivoire appartenant à la cathédrale de Sens.

Les ivoires n'ayant pas la même valeur intrinsèque que les pièces d'orfèvrerie, il n'est pas étonnant que quelques-uns aient pu échapper à la ruine de nos trésors ; les « Annales Archéologiques » ont publié plusieurs beaux morceaux qui subsistent encore, entre autres un Crucifiement et le Christ couronnant l'empereur Romain-Diogène, ouvrages grecs conservés à la Bibliothèque impériale. Deux coffrets remarquables, de travail byzantin, existent encore aujourd'hui dans les cathédrales de Sens et de Troyes. Sur celui de Sens on voit, en petits bas-reliefs, toute l'histoire de Joseph. Des inscriptions grecques en lettres d'or s'y lisaient autrefois ; mais effacées, en partie par le temps, en partie par des ignorants, elles ont disparu. Ce monument, précieux par sa rareté et son travail, a été imparfaitement publié par Millin dans son « Voyage en France » ; il a été moulé avec soin par la Société d'Arundel de Londres. Le coffre de Troyes, publié aussi et moulé par la même Société, représente des grands seigneurs à cheval, sortant d'une ville, et une chasse à la grosse bête. Ces objets figuraient autrefois au milieu de beaucoup d'autres,

qui ont disparu et qui avaient une même origine que ceux du trésor de Saint-Marc. C'est ce que racontait un voyageur du dernier siècle en ces termes : « Outre ces antiquités des meilleurs temps, Venise en possède d'autres du Bas-Empire et du moyen âge. Le trésor de l'église de Saint-Marc, très-riche en ce genre, est formé de la part qui échut aux Vénitiens dans le pillage du palais des empereurs de Constantinople, lorsque cette ville fut prise et sacagée par leurs forces combinées avec celles des Français. La part qui échut à ces derniers est aujourd'hui répandue dans diverses églises de France. La cathédrale de Troyes, en Champagne, la collégiale de la même ville, l'abbaye de Clairvaux, etc., possèdent plusieurs pièces très-précieuses tirées de la même source et qui leur ont été données soit par les comtes de Champagne qui, ayant contribué pour beaucoup à cette expédition, eurent bonne part au butin, soit par l'évêque de Troyes d'alors qui, étant le premier aumônier de l'armée française, s'était loti ou partagé par ses propres mains ¹. »

109° et 110° DEUX CORNES DE LICORNE. — Je mentionne dans la catégorie des ivoires ces deux objets appelés autrefois cornes de licorne et aujourd'hui dents ou défenses de narval ; ils sont droits et longs de plus d'un mètre ². Le premier, qui aurait été donné à un doge en 1488, est garni, à chaque extrémité, de métal sur lequel sont gravées des inscriptions à la pointe ; ce sont deux lignes d'arabe ou d'une autre langue d'Asie. A l'autre bout, on distingue deux lignes en caractères grecs. Une chaîne y est attachée, qui servait sans doute à le suspendre dans le chœur les jours de fête. Au milieu de cette chaîne est un médaillon représentant, dit-on, Saint-Marc entouré d'une inscription latine. — J'ai tenu le second objet dans mes mains et je puis en

1. « Observations sur l'Italie, données sous le nom de deux gentilshommes suédois », par M. G....., Londres et Paris, 1774, t. II, p. 76. — M. l'abbé Coffinet, chanoine de Troyes, donne des renseignements détaillés sur le trésor de la cathédrale de Troyes au sujet d'un reliquaire de la vraie croix orné d'émaux, qui s'y trouvait jadis et qui portait une inscription grecque constatant, je pense, qu'il avait été exécuté par les soins d'un grand dignitaire (Πρωτοπριδρις) du nom de Constantin. On y voyait représentées la Crucifixion et la Résurrection. Voir les « Mém. de la Soc. arch. de l'Aube », t. XIX.

2. Le trésor de Saint-Denis en possédait une de plus de six pieds de long ; on prétendait qu'elle avait été envoyée à Charlemagne par un roi de Perse. Le trésor de la cathédrale de Strasbourg en possédait aussi une de la même longueur, et l'on voyait appendu à l'un des piliers de cette église un objet de mêmes nature et dimension, mais dont la pointe était recourbée. Cf. MILLET, « Trésor sacré de l'abbaye de Saint-Denis », 1646, p. 125, et « Description de la cathédrale de Strasbourg », 1817, p. 117. On peut voir à Paris, au Conservatoire des arts et métiers, deux défenses de narval : l'une a 2 mètres 30 centimètres, l'autre 1 mètre 50. M. Le Carpentier (de Paris) en possède deux entièrement sculptées. Il en existe à Venise, au musée Correr ; on dit qu'autrefois, dans cette ville, on en voyait à la porte des apothicaires.

parler avec plus de détails. Six anneaux d'argent, gravés d'inscriptions, l'entourent à différents intervalles. Sur l'anneau le plus rapproché de la pointe, on lit le commencement de la Salutation angélique :

+ ΚΑΙΡΕ ΚΕΧΑΡΙΤΩΜΕ[NH]

« Je vous salue, pleine de grâce. »

Sur les deux anneaux suivants, on lit :

+ ΑΓΙΟΣ Ο ΘΕΟΣ Ι
+ ΣΧΥΡΟΣ ΑΓΙΟΣ ΑΘΑΝΑΤΟΣ.

Cette phrase est tirée du « Trisagion », prière qui est récitée pendant la liturgie ou messe des Grecs, et que l'Église romaine chante en latin et en grec à l'office du vendredi saint : « Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, etc. » — Les deux anneaux qui suivent portent ces mots :

+ ΕΥΛΟΓΕΙΜΕΝΟΣ Ο ΕΡΧΟ
+ ΜΕΝΟC ΟCΑΝΑ ΤΟ ΙΟ ΛΑΒΙΘ (sic).

On reconnaît facilement l'acclamation des Juifs lors de l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem, et qui est répétée à peu près dans les mêmes termes à la messe des Grecs et des Latins. Je suppose que l'inscription gravée sur le dernier anneau est également chrétienne; mais elle est en arabe, syriaque ou autre langue d'Asie, et je n'avais pas le temps d'essayer de la copier. Toutefois, nous en savons assez pour être certain que ce monument a été orné par des mains chrétiennes, et pour être autorisé à croire qu'il était porté par quelque dignitaire dans certaines cérémonies religieuses à Constantinople. Antioche ou tout autre lieu de l'empire d'Orient, car, en Sicile, on trouve des inscriptions bilingues en grec et arabe. Peut-être encore cet objet était-il appendu aux murs d'une église, près d'une image de la sainte Vierge, par suite de l'idée attachée à sa provenance d'un animal considéré, par les chrétiens du Bas-Empire et du moyen âge, et peut-être par les païens de l'antiquité, comme un symbole de la virginité. Pour compléter autant que possible la description de ce curieux monument, je dois faire observer que les inscriptions gravées sur les trois premiers anneaux sont en beaux caractères anciens, tels qu'on n'en voit pas souvent dans les inscriptions chrétiennes,

surtout pour la forme des oméga et des sigma; quant aux inscriptions des quatrième et cinquième anneaux, nous y retrouvons les caractères habituels du Bas-Empire avec des fautes d'orthographe.

Une des armoires de la salle du Trésor contient plusieurs objets d'une grande richesse, de travail vénitien des quinzième siècle et suivants : croix, crosses, calices, paix, cendélabres, etc. Je n'ai pas eu le temps de m'y arrêter. Je note aussi sommairement un devant d'hôtel (« paliotto ou parapetto »), donné par un pape vénitien à l'église Saint-Pierre, alors cathédrale, et transporté depuis à Saint-Marc, devenue basilique patriarcale. C'est un magnifique travail d'orfèvrerie du quinzième siècle. On y voit, sur deux rangs superposés, Jésus-Christ assis entre les douze apôtres en pied, et saint Pierre assis entre douze saints aussi en pied. Toutes ces figures sont exécutées au repoussé, d'un fort relief. Les jours de fête, on place ce paliotto devant le maître-autel.

J'ignore si l'église Saint-Marc ne possède pas encore d'autres objets anciens et remarquables, qui seraient renfermés dans la sacristie ou dans des magasins; je ne m'en suis pas informé faute de temps.

Pour ne rien négliger, il faudrait parler des guipures et des tapis de Perse; j'en ai vu là, comme dans beaucoup d'autres endroits de Venise. Ce sont des objets qui échappent à toute description, et cependant il faut se hâter de les examiner, et d'en dessiner, si l'on peut, quelques fragments, car ils disparaissent de jour en jour; il arrivera un temps où l'on ne pourra avoir une idée des tapisseries d'Orient, dont les motifs d'ornement sont si simples, si bien entendus, et dont les couleurs sont aussi harmonieuses que sur quelques tableaux flamands disséminés dans les musées. Mais j'en ai dit assez pour donner une idée de l'importance des objets conservés dans l'ancienne chapelle des doges, plus heureuse en cela, si je puis m'exprimer ainsi, que l'ancienne chapelle du palais de nos rois, qui possédait autrefois un trésor encore plus riche et qui est aujourd'hui presque entièrement détruit.

Parmi les émaux qui composent la « Pala d'oro », j'ai mentionné, sous le numéro 58, une figure du Christ accompagnée de cette inscription : $\bar{\iota}\bar{\varsigma} \bar{\chi}\bar{\varsigma} \text{ O } \Lambda\text{NTI}\Phi\text{ONHTHC}$. Cette figure ainsi nommée doit probablement se rapporter à une légende publiée par Combefis sous ce titre : « Historia imaginis Salvatoris « quam Ἀντιφωνητικῆς dicunt ¹. » En deux mots, voici cette légende. Sous l'empereur Héraclius, un marchand grec, appelé Théodore, s'embarque avec une cargaison. Il fait naufrage et perd tout ce qu'il possédait. Cependant il par-

1. « Auctuarium novum », Paris, 1648, t. XI, p. 644. — « Bibl. Patr. », t. XIX.

vient à emprunter une somme d'argent à un Juif nommé Abraham, qui accepte pour caution une image de Notre-Seigneur vénérée sur une des places publiques de Constantinople. Le marchand perd tout une seconde fois. Le Juif consent encore à prêter, mettant toujours son espoir dans sa caution. Théodore se rembarque donc et revient avec une fortune considérable; il rembourse alors Abraham, et celui-ci, frappé des circonstances miraculeuses qui ont accompagné le sort du marchand, se convertit au christianisme et est baptisé avec toute sa famille.

MANUSCRITS BYZANTINS.

Après avoir parlé des objets que j'ai vus dans le trésor de Saint-Marc, je vais donner quelques renseignements sur quatre manuscrits conservés près de là, dans la bibliothèque du palais ducal, et exposés sous des vitrines où je les ai examinés pendant les courts instants accordés aux étrangers qui visitent le palais. Un mot sur ces manuscrits ne sera point déplacé ici, puisqu'ils étaient autrefois dans le trésor, à côté d'objets avec lesquels ils avaient, je pense, une communauté d'origine, car ces produits de l'industrie artistique de Constantinople ont dû faire partie du butin ramassé dans cette ville par les Vénitiens.

1^o Premier manuscrit, de la grandeur d'un in-folio. Sur la partie antérieure est représenté, au milieu, le Crucifiement : le Sauveur est sur la croix entre sa mère et saint Jean l'évangéliste, il a la tête penchée, les yeux fermés, les pieds placés l'un à côté de l'autre et non superposés. On lit en haut : Ο ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΗΣ ΔΟΞΗΣ, « le Roi de la gloire » ; près de la sainte Vierge, ΜΗΡ = ΘΥ : — ΓΥΝΗ ΙΔΕ Ο ΥΙΟΣ ΟΥ ; près de saint Jean : ΙΔΟΥ Η ΜΗΤΗΡ ΟΥ, écrit avec des abréviations ainsi que son nom (saint Jean le théologos). Autour de ce sujet principal, six autres, de petite dimension, représentent : l'Annonciation, la Nativité, la Présentation, le Baptême, la Transfiguration de Jésus-Christ et la Résurrection de Lazare. Chacun de ces sujets est désigné par une inscription en grec. Le tout est en relief ciselé et doré d'un bon travail; les inscriptions sont en creux. Il y a de plus, en haut, entre l'Annonciation et la Nativité, l'archange Michel; en bas, entre la Transfiguration et Lazare, le prophète Moïse; puis, entre les autres bas-reliefs rangés sur les côtés : le prophète Daniel, saint Basile, saint Jean Chrysostome et saint

Nicolas. Ces six figures sont en buste, en émail un peu grossier, dans des médaillons circulaires et accompagnés de leur nom incrusté en émail blanc. Les deux prophètes tiennent chacun une courte légende qui doit être le commencement d'une phrase tirée de leurs prophéties. Les inscriptions des émaux, comme celles des ciselures, sont toutes en grec. L'ornementation de la partie postérieure est disposée de même : au milieu est Jésus-Christ délivrant les âmes des justes, Η ΑΝΑΚΤΑΚΙΣ; autour, l'Entrée à Jérusalem, la Descente de croix, l'Ascension, la Pentecôte, la Présentation de la Vierge, le Sommeil (la mort) de la Mère de Dieu; le tout ciselé en relief avec inscriptions gravées, qui désignent chaque fête, et entremêlé de médaillons émaillés figurant, en haut : la Préparation du Trône, Η ΕΤΟΙΜΑΚΙΑ, sujet symbolique expliqué déjà dans la description de la Pala d'oro; sur les côtés et en buste : Salomon qui dit : ΑΝΑΚΤΗΤΟ; Gédéon, David, saint Grégoire le théologos (de Nazianze); en bas, saint Démétrius.

2° Second manuscrit, également in-folio. Sur la partie antérieure de la couverture, on voit au centre le Crucifiement, Η ΣΤΑΥΡΩΚΙΣ. Jésus a la tête penchée et le corps incliné; ses pieds sont fixés l'un à côté de l'autre. Sur le titre de la croix on lit : Ο ΒΑΚΙΑΕΥΣ ΤΗΣ ΔΟΞΗΣ. La Mère de Dieu, saint Jean et autres se tiennent près de la croix; deux anges, à mi-corps, sont au-dessus; plus haut est figurée la Préparation du Trône : Η ΕΤΗΜΑΧΙΑ (*sic*); en bas, il y a saint Athanase et un autre saint évêque. Sur les côtés, dix ou douze autres saints complètent la bordure. Toutes ces figures sont en buste et séparées par des entrelacs. Sur la partie postérieure le centre est occupé par la Délivrance des justes : Η ΑΝΑΚΤΑΚΙΣ. La composition de ce sujet est un peu différente de celle du manuscrit précédent, mais c'est toujours Notre-Seigneur triomphant qui tire Adam et Ève de l'enfer. L'entourage est formé, en haut, par la Préparation du trône, Η ΕΤΗΜΑΚΙΑ (*sic*); en bas et sur les côtés, entre deux anges, par une douzaine de saints en buste. Cette couverture est entièrement ciselée en relief et dorée sur ses deux faces, qui sont reliées par un dos formé d'un solide treillis de chaînes en métal, dans lequel sont insérées des petites croix émaillées.

Une particularité qui n'échappera à aucun de ceux qui sont familiers avec l'iconographie chrétienne, c'est l'humiliation et la gloire du Christ rédempteur mises en opposition sur les deux manuscrits que je viens de décrire; cet usage est pratiqué dans le bas empire et le moyen âge, chez les Grecs comme chez les Latins, sur des monuments de toute sorte. Souvent même l'abaissement du Sauveur est figuré simplement par la représentation de Jésus enfant sur les genoux de sa mère, comme on le voit sur une des feuilles d'un diptyque

d'ivoire où ce sujet est en regard de l'Ascension placée sur l'autre feuille. Ce monument, qui offre, en outre, parmi d'autres sujets plus petits, la Transfiguration en pendant avec le Crucifiement, est entouré d'une inscription commençant ainsi :

Ἐν ἀγκάλαις σε μητρὸς ὡς ἐπὶ θρόνου
Χερουβικοῦ, παντοῦργε δέσποτα, γράφω ¹.

« O Seigneur, créateur de toutes choses, je te représente sur le sein de ta mère, comme sur le trône des Chérubins. »

Il ne faut pas oublier que les Grecs, comme les Latins, jusqu'au xiii^e siècle, représentent dans l'Ascension Notre-Seigneur enlevé par les Anges.

3^o Troisième manuscrit, d'un format un peu moins grand que les précédents. Sur la partie antérieure de la couverture, on voit Jésus-Christ en pied, la tête mince et allongée, les cheveux et la barbe d'un brun foncé, vêtu d'une robe et d'un manteau bleu foncé; sur la robe une raie blanche passe sur l'épaule et reparait en bas. Le Sauveur tient un livre et bénit; il a le regard sévère et dit : Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου, « Je suis la lumière du monde ». Dix saints en buste sont autour. La partie postérieure présente la Mère de Dieu, en pied, les mains déployées devant la poitrine; des dix saints en buste qui l'entouraient, il n'en reste que six. Toutes les figures de cette couverture sont en émaux grecs cloisonnés.

4^o Quatrième manuscrit, de format in-quarto. La partie antérieure de la couverture contient une plaque ornée d'émaux cloisonnés, qui représentent le Sauveur sur la croix, vêtu d'une longue robe sans manches, les yeux entr'ouverts, la tête légèrement inclinée, les bras étendus horizontalement. Dix médaillons sont rangés alentour : neuf contiennent des figures de saints et d'anges en buste; une fleur occupe le dixième. Parmi les figures, j'ai noté saint Pierre et saint André, tenant chacun une croix sur l'épaule; saint Matthieu, chevelure et barbe noires, et deux anges. Ces émaux, très-fins, sont de petite dimension; le crucifix est de la grandeur d'une croix pectorale. Une bordure de même travail encadre le tableau; son motif est une espèce de grille dont les cloisons, qui se croisent, forment des carrés contenant l'émail. Cette bordure est en mauvais état, l'émail y manque en beaucoup d'endroits.

Je n'ai vu aucun de ces manuscrits à l'intérieur. On dit que les grands sont des livres d'office; il serait possible que le dernier fût un psautier grec qui a été apporté à Paris, comme les chevaux de bronze, et dont d'Agincourt a

1. M^{re} BILLIET, « Description d'un diptyque grec trouvé en Savoie », dans les « Mém. de la Soc. Académ. de Savoie », t. XII, 1846.

publié une peinture intéressante. On y voit Jésus-Christ accompagné des archanges Michel et Gabriel, couronnant un empereur Basile (peut-être Basile le Macédonien), entouré de six saints guerriers et de personnages de sa cour.

J'ai cependant vu en même temps que le public, à qui on le montrait, l'intérieur d'un bel évangélaire grec du x^e siècle, et j'ai eu le temps d'admirer et de noter quatre superbes peintures qu'il renferme. Ces peintures offrent les figures entières et assises des quatre évangélistes, surmontées chacune d'un sujet traité dans de petites proportions, et qui représente : au-dessus de saint Matthieu, la Nativité; au-dessus de saint Marc, le Baptême; au-dessus de saint Luc, l'Annonciation (la sainte Vierge est occupée à filer); au-dessus de saint Jean, accompagné de son disciple saint Prochore, l'Anastasis. Je crois me rappeler qu'une de ces peintures a été publiée avec un fragment du texte par M. Sylvestre, dans son splendide ouvrage sur la Paléographie.

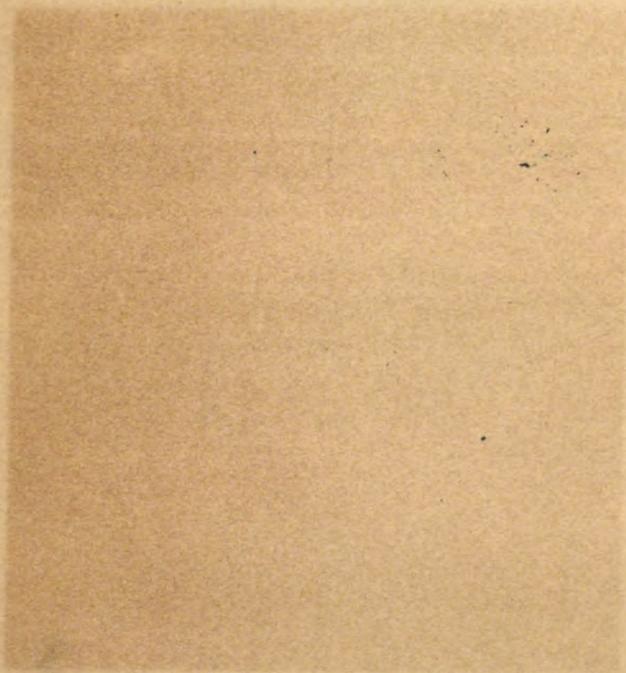
Je puis citer deux autres évangélistes grecs contenant les mêmes peintures : l'un est dans la Bibliothèque de Genève; M. Blavignac en a donné la description (« Histoire de l'architecture sacrée en Suisse », Paris 1853), mais il n'a pas compris le sujet qui accompagne saint Jean; cependant, d'après ses propres indications, on voit bien qu'il s'agit de l'Anastasis, sujet si fréquemment reproduit par les Grecs pour rappeler la fête de Pâques. L'autre évangélaire était autrefois dans la bibliothèque Ebnérienne, à Nuremberg; ses peintures ont été publiées par C. T. de Murr (« Memorabilia publicarum Norimbergensium »). Qu'est devenu ce manuscrit, qui devait être très-précieux? Je l'ignore. Il contenait, indépendamment des évangélistes, d'autres peintures également publiées par de Murr ainsi qu'une belle figure de Christ en ivoire qui ornait la couverture et qui était accompagnée de cette inscription : Δεσποτα ευλογησον τον δουλον σου ελαχιστον Ιερονομον Ιουλιελμον και την οικειαν αυτου : — « Domine, benedic servo tuo minimo, Hieronymo Gulielmo, et domui ejus. » Or, je retrouve cette figure avec son inscription, mais mutilée, parmi les moulages exécutés par la Société d'Arundel, de Londres, et le catalogue de cette Société m'apprend que l'original de ce moulage est dans la collection Bodléienne, à Oxford.

On peut encore trouver, dans d'autres endroits de Venise, des objets byzantins ou orientaux à étudier; mais je ne pourrais en indiquer qui aient une importance historique et artistique pareille à celle de la plupart des objets que je viens de décrire. Ainsi, parmi les nombreux reliquaires qui remplissent une des chapelles de l'église Saint-Thomas, je n'ai aperçu qu'un reliquaire

grec; il porte cette inscription : + ΔΕΙΨΑΝΟΝ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡ.
ΜΑΡΙΝΑΣ. Il est d'ailleurs insignifiant sous le rapport de l'art. J'ai noté aussi
trois croix de bois sculpté avec inscriptions grecques; elles proviennent sans
doute du mont Athos et sont assez remarquables. Dans la collection Correr,
qui appartient à la ville, j'ai vu plusieurs objets byzantins, tels que des
croix et des petits bas-reliefs en bois et autres matières; des camées, in-
tailles, etc. Je me suis arrêté aussi devant des vases arabes en laiton, d'au-
tant plus intéressants à examiner, qu'on peut les comparer là avec d'autres
ouvrages analogues exécutés par les Vénitiens, imitateurs et rivaux des Sar-
rasins¹; mais je me contente de donner ces indications et je renvoie, pour
plus de détails, à l'excellent catalogue de cette collection, publié à Venise,
en 1859, par M. Vincenzo Lazari. Toutefois, je ne puis m'empêcher de faire
observer que, dans cette riche collection, qui renferme plus de quinze cent
cinquante objets, on ne voit qu'un seul émail du moyen âge : c'est une
plaque ayant dû servir de couverture à un manuscrit, et sur laquelle est re-
présenté le Crucifiement avec des émaux champlevés. Le style tout à fait ita-
lien de cet objet, qui peut remonter au XIII^e siècle, dénote sans doute un
ouvrage vénitien; mais quelle différence avec les émaux cloisonnés des Grecs!
Il est même inférieur à plusieurs analogues et contemporains sortis des ate-
liers de Limoges et que nous voyons dans nos musées.

1. M. H. Lavoix a inséré dans le « Moniteur universel » du 4 janvier 1848 un article instructif,
intitulé « Les Artistes arabes en Italie », qui doit intéresser ceux qui ont visité le musée Correr.

FIN



THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

CANCELLED
AUG 29 1983 ILL
756 2777
SEP 2 1983

Arc 1020.6
Trésor de l'église Saint-Marc a
Widener Library 004693657



3 2044 081 034 183

